

GO BOOK

CAMPUS ARLON
ULIÈGE 2021-2022

RETOUR SUR UNE ANNÉE
D'EXPÉRIMENTATIONS

GO
TRANSITION•S

LABORATOIRE OUVERT
POUR LES
TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES
DU TERRITOIRE

LIÈGE université
Arlon Campus
Environnement



Editeur responsable :

Pierre Stassart
Université de Liège
Campus Arlon ULiège Environnement
185, Avenue de Longwy
B-6700 Arlon

Coordinatrices

Marie Lang – Marie Bertholet

Contributeur·ices

Christine Dasnoy

Elisabeth Davin

Dorothee Denayer

Moussa El Jarroudi

Pauline Emond

Claudia Falzone

Christelle Gillet

Pierre Ozer

Nathalie Semal

Pierre Stassart

Partenaires

La conférence du 4 octobre 2022 « Et si ... nous imaginions la transition ? » est organisée en collaboration avec la Maison de la Culture d'Arlon.



L'organisation de la conférence et la publication du présent rapport ont pu être réalisées grâce au soutien de nombreux partenaires.



Table des matières

Introduction	8
Les neufs moments de GO Transition.s	8
Note introductive	11
aGOra Transition.s	12
Nourrir Arlon	17
La Transition en coopération	21
Approche intégrée d'une question d'environnement	25
Climat, énergie et habitat	29
Agriculture de précision	33
Biodiversité et participations	37
Air, eau et santé	38
Let's celebrate	45
Le bilan d'une année d'expérimentations	46
Apprentissages transversaux de GO Transition.s	49
Les suites de GO Transition.s	54
Conclusions	56

Introduction

Au printemps 2021, le campus d'Arlon de l'Université de Liège, qui abrite le Département des Sciences et Gestion de l'Environnement, saisit l'occasion de son 50^{ème} anniversaire pour impulser un projet fédérateur et **refondateur** de son identité et de sa place au sein de la Province de Luxembourg et de la Grande Région. Ce projet, intitulé « **GO Transition.s** », s'inscrit dans le 3^{ème} pilier de l'Université de Liège aux côtés de l'enseignement et de la recherche : ancrer l'Université dans la société. Il cherche donc à répondre aux enjeux écologiques et démocratiques auxquels fait face notre société actuellement.

Au niveau global, avec l'entrée dans l'anthropocène, l'urgence écologique se fait pressante, mais elle ne se traduit pas suffisamment dans nos politiques et nos modes de vie pour arriver à, entre autres, limiter le réchauffement climatique et l'effondrement de la biodiversité. Dans ce contexte, l'Université doit jouer un rôle clé en tant que lieu d'expérimentation scientifique et sociale, de partage de savoirs et de débats autour de la transition écologique et de son accélération.

À côté de cela, la crise sanitaire de la COVID-19 a fait émerger des revendications en matière de démocratie et de participation citoyenne, alors que la légitimité du politique et de la science est remise en question. Enfin, la fin des confinements successifs amènera à un nouvel élan d'ouverture et de rencontres.

Plus localement, à Arlon, l'écologisation de la demande sociale induit de nouvelles dynamiques citoyennes qui font le lien entre environnement et démocratie et qui connaissent des formes multiples de mobilisation (Commission participative environnement, Observatoire de l'environnement, CIEP, Vents du Sud, ZAD, ...).

C'est dans ce contexte que le bureau du Département de Sciences et Gestion de l'Environnement fait un premier diagnostic. Du côté des forces, nous retrouvons son dynamisme en matière d'enseignement, les liens forts entre enseignement et recherche, sa situation en tant qu'espace vert au cœur de la ville d'Arlon, ou encore son expertise en matière d'environnement. D'un autre côté, certaines marges de progression ont également été pointées: l'environnement en tant que thématique s'est diffusé dans l'ensemble de l'université et ne suffit plus à différencier le campus arlonais. Le besoin d'un projet fédérateur se fait ressentir et pourrait envoyer un signal fort à l'institution sur l'avenir du campus. Enfin, si le campus est historiquement connu des habitants d'Arlon, il aurait intérêt à régénérescence dans un contexte où les changements s'accélèrent.

Redéfinir un projet pour le campus à la lumière de l'évolution des enjeux environnementaux actuels, lui permettrait de mieux définir sa place au sein de l'Université de Liège et au sein de son territoire comme acteur de changement. Partant de ce diagnostic et du contexte, les membres du personnel du Campus ULiège Arlon Environnement ont formulé **l'intention** d'un projet :

« Faire du campus un laboratoire ouvert afin de penser, débattre et mettre en action la transition écologique, un lieu de rencontre entre "expert-e-s" et "citoyen-ne-s" ; élaborer un projet qui cible particulièrement les étudiant-e-s, les citoyen-ne-s, et les jeunes chercheur-euse-s comme acteur-trice-s de la transition à l'horizon 2030. »

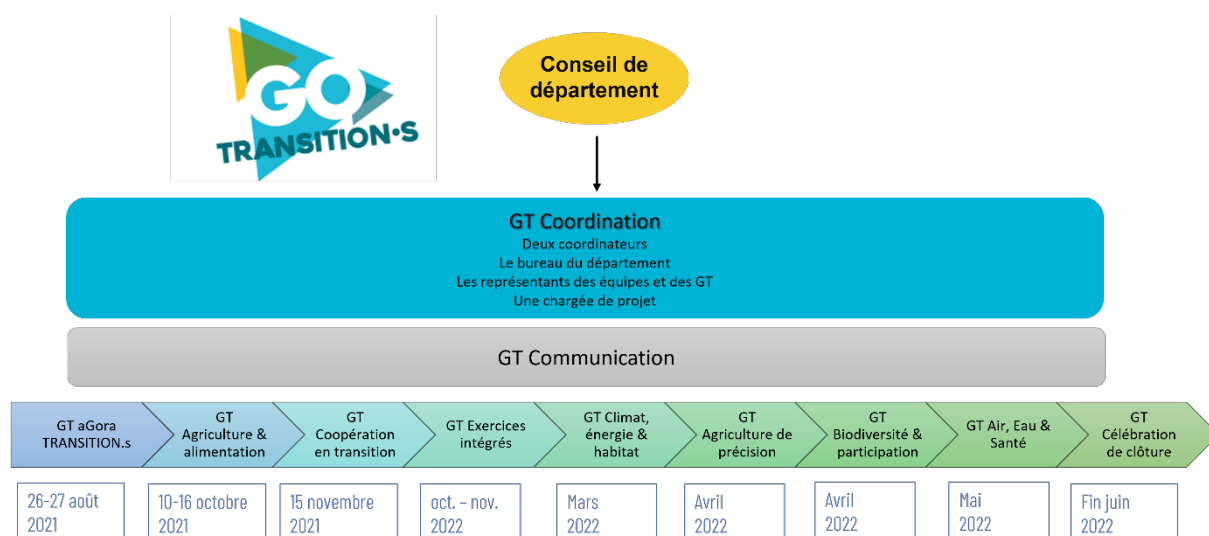
Cette intention donne la visée d'un projet GO Transition.s¹ : un projet qui devait permettre d'expérimenter des manières de répondre localement aux enjeux écologiques globaux, à l'heure où l'urgence climatique exige une réelle accélération de la transition écologique.

À cette fin, une série d'activités se sont articulées tout au long de l'année académique 2021-2022. Ces activités ont eu une dimension interne de réflexion sur l'évolution du campus, et une dimension d'ouverture au grand public, afin que le Campus ULiège Arlon Environnement devienne une ressource pour les transitions écologiques et participatives du territoire, à savoir la commune d'Arlon, la Province de Luxembourg, et toute la zone transfrontalière (Grand-Duché de Luxembourg, Lorraine, ...).

Le processus, qui a couvert une année académique (2021-2022), a été composé de neuf « moments » thématiques différents, où ont pris place des activités aux contenus des plus scientifiques aux plus artisanales et

¹ Site internet : www.gotransitions-arlon.uliege.be

artistiques, abordant des sujets liés à la transition écologique : l'agriculture et l'alimentation durable, les partenariats Nord-Sud, le changement climatique, ou encore la biodiversité et les relations au vivant.



Les neuf moments qui ont constitué la première année de GO Transition.s étaient :

1. une **aGora Transition.s**, rassemblant citoyen·ne·s et membres du campus;
2. le festival **Nourrir Arlon**;
3. des activités autour de la **transition dans un contexte de coopération**;
4. une intégration de la question de la transition écologique et du rôle de l'université dans celle-ci, notamment dans le cadre du cours « **Approche intégrée d'une question d'environnement** », dispensé aux étudiants de Master 1;
5. des rencontres avec étudiants et citoyens ainsi que des visites de laboratoires sur le thème « **climat, énergie et habitat** »;
6. des débats et conférences sur le **rôle de l'agriculture de précision dans la transition écologique**, pour citoyens, scientifiques et professionnels du domaine;
7. des activités créatives, familiales et collaboratives lors d'une **semaine pour un campus vivant**;
8. une ouverture des laboratoires au public et une présentation des activités des équipes, notamment sur les thèmes « **air, eau et santé** »;
9. une évaluation des acquis et une conclusion des activités de l'année 2021-2022 lors de la première journée de convivialité du campus « **Let's celebrate** ».

C'est le bilan de ce processus que nous vous présentons dans les pages de ce GO Book.

Pierre Stassart, Président, Bernard Tychon, Vice-Président et Nathalie Semal, Secrétaire du Département de Sciences et Gestion de l'Environnement



Les neuf moments de GO Transition.s

Note introductive

Le GO Book rend compte de chaque moment GO Transition.s, et revient sur les différentes activités qui ont été organisées tout au long de l'année académique 2021-2022. Nous parlons de "moment" car celui-ci ne peut être réduit à un événement. Ce moment prend en compte à la fois la préparation et la réalisation d'événements qui, dans la plupart des cas, étaient pluriels. Chaque moment a été organisé par un groupe de travail, dans lequel certains membres avaient un rôle de « porteur ». Nous avons décidé de terminer la présentation de chaque moment par un focus sur l'expérience vécue par son porteur, et les apprentissages qu'il en retire, sans concessions. En soi, cet exercice est un apprentissage de l'évaluation apprenante ou *feedback* : "relever ce qui a été bien fait et ce qui peut être mieux fait".

Ces focus sont le fruit d'interviews réalisées avec chaque porteur et porteuse de GT, qui nous ont partagé leur point de vue sur l'organisation du moment qu'ils ont piloté, sur le bilan du projet GO Transition.s, ainsi que leurs envies et idées pour la suite. De l'analyse de ces interviews ressortent donc des apprentissages spécifiques à chaque moment, mais aussi des apprentissages transversaux au projet GO Transition.s et des recommandations pour la suite du projet. L'intention de ce bilan n'est pas de faire un diagnostic de la valeur du projet GO Transition.s dans l'absolu, mais bien de faire un bilan des apprentissages issus de cette année d'expérimentations afin de pouvoir s'appuyer sur ceux-ci pour construire la suite.

En privilégiant la parole de celles et ceux qui ont été les moteurs de GO Transition.s et en restituant une parole brute, nous cultivons le dialogue authentique comme première forme de reconnaissance de leur énorme investissement. Ce compte rendu est celui d'une expérience originale. En expliciter les difficultés, avec bienveillance mais sans complaisance, est une condition pour apprendre et grandir en tant que campus.

JOURNÉES AGORA TRANSITION•S

The logo for 'GO TRANSITION•S' is contained within a white circle. The word 'GO' is in a large, white, sans-serif font, with a blue triangle pointing to the right behind the letter 'O'. Below 'GO', the word 'TRANSITION•S' is written in a smaller, blue, sans-serif font. The background of the circle is white, and the overall background of the poster is a vibrant mix of orange, red, and dark teal with various icons like a globe, a wheelbarrow, a handshake, and a hand holding a pencil.

GO
TRANSITION•S

26 ▶ 29
AOÛT 2021

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE



 **LIÈGE université**
Arlon Campus
Environnement

SUIVEZ NOS ÉVÈNEMENTS
SUR FACEBOOK →



aGOra Transition.s

Porteuse du groupe de travail: Marie Bertholet (équipe SEED)

Activités:

- Atelier: **aGOra Transition.s (partie 1)**, 26 août 2021, public: citoyen·ne·s et jeunes chercheur·euse·s du campus.
- Atelier: **aGOra Transition.s (partie 2)**, 27 août 2021, public: membres du campus.

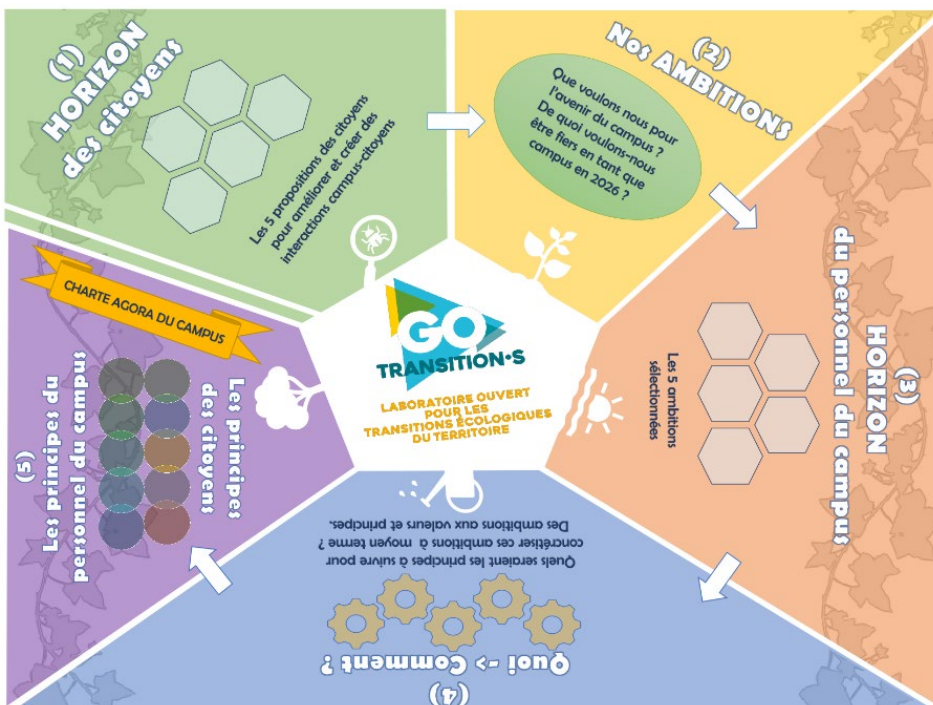
Une intention et une charte

Au printemps 2021, les membres du Campus ULiège Arlon Environnement ont formulé une intention pour développer un projet fédérateur sur le campus à l'occasion de ses 50 ans :

« Faire du campus un laboratoire ouvert afin de penser, débattre et mettre en action la transition écologique, un lieu de rencontre entre "expert·e·s" et "citoyen·ne·s" ; élaborer un projet qui cible particulièrement les étudiant·e·s, les citoyen·ne·s, et les jeunes chercheur·euse·s comme acteur·trice·s de la transition à l'horizon 2030. »

Cette intention donne la visée du projet GO Transition.s, un processus d'une année (2021-2022) au cours de laquelle les membres du personnel du campus ont organisé une série d'activités qui devait permettre de préciser le projet fédérateur du campus à l'horizon 2030. Avec une charte, nous avons souhaité équiper l'intention d'une série de principes afin d'orienter notre manière d'organiser les activités GO Transition.s.

Des ateliers aGOra Transition.s pour élaborer la charte



Les valeurs et principes repris dans cette charte ont été co-construits au cours de deux ateliers participatifs dénommés aGOra Transition.s. Le premier atelier s'est déroulé le jeudi 26 août 2021, de 16h30 à 22h. Dix-neuf citoyen·ne·s, en dialogue avec six jeunes chercheur·euse·s du campus, ont défini des propositions pour améliorer les interactions campus-citoyen·ne·s, et en ont déduit des valeurs et principes d'action. Le second atelier s'est tenu le lendemain, le vendredi 27 août 2021, de 9h à 17h. Trente-cinq membres du personnel, issus des différentes équipes présentes sur le campus, ont défini ensemble des ambitions pour l'avenir du campus et en ont déduit des valeurs et principes d'action. L'ensemble était orchestré par des facilitateurs et des animateurs, sous l'œil de témoins qui ont circulé de groupe en groupe et ont partagé leurs

impressions en séance plénière. Un plateau de jeu a été spécialement créé pour l'occasion afin de guider les participants à travers les différentes étapes de l'atelier.



© Michel Houet - ULiège

Quelles valeurs pour le campus?

Les citoyens et les membres du campus ont accordé une importance particulière à la transmission et au partage des savoirs (« *Mettre en commun les savoirs et expériences de chacun-e pour faire vivre la transition écologique* »), à l'émerveillement (« *S'écouter et se laisser porter par soi, par les autres, mais aussi par la surprise et l'inattendu* ») et au pragmatisme (« *Tout projet devra s'ancrer dans un territoire et faire l'objet d'une évaluation sur sa finalité concrète pour la transition écologique* »). Les citoyens ont également fait ressortir les valeurs d'inclusion et de partage, convivialité et collaboration alors que pour les membres du campus, l'engagement, l'intégrité et la cohérence constituent des valeurs fondamentales aux côtés de l'ouverture et de l'enrichissement mutuel.



Charte GO Transition.s
(Scannez-moi ou cliquez sur l'image)

Apprentissages

Je suis Marie Bertholet, assistante dans l'équipe Socio-Économie, Environnement et Développement (SEED) depuis septembre 2020, et en avril 2021, je suis devenue chargée de projet pendant six mois pour lancer le projet fédérateur du campus. Ma mission plus spécifique était d'organiser l'événement de lancement, les ateliers aGOra Transition.s. Co-construire ce premier moment GO Transition.s dans un délai très court était un défi, car le travail collaboratif prend du temps.

J'ai constitué le groupe de travail (GT) de cet événement de lancement, le GT aGOra Transition.s, en faisant un appel aux volontaires qui souhaiteraient le rejoindre. Il y a eu quelques personnes de mon équipe, mais aussi des membres de deux autres équipes et de l'Interface. Au début, le rôle de porteuse du GT m'a semblé un peu inconfortable : j'étais censée mener les réunions du GT, dont les membres étaient tous plus expérimentés que moi, pour que l'on conçoive ensemble une activité de lancement aux objectifs multiples et imprécis. Mais finalement, notre GT a bien fonctionné, et mon rôle était surtout de le coordonner et mettre en forme les idées qui ressortaient des réunions. Ça m'a vraiment fait prendre conscience de la force du collectif, et que la clé de la réussite d'un projet est de s'entourer des bonnes personnes.

Travailler sur les ateliers aGOra Transition.s a été le début de mon **apprentissage des processus de délibération citoyenne**, et cela m'a servi dans la suite de mon travail au sein de l'équipe SEED. En co-concevant ces ateliers avec mes collègues, dont certains avaient déjà une bonne expérience de ces processus, j'ai appris à me poser des questions importantes dans la conception des ateliers participatifs : depuis la manière d'inviter les gens jusqu'à la conception du protocole d'animation en lui-même. Nous avons aussi pu compter sur les conseils de deux facilitateurs expérimentés pour rendre nos idées plus praticables, et animer le deuxième atelier consacré au personnel du campus.

Je pense que faire des petites tables de discussion est un très bon format pour réfléchir, débattre ensemble et co-construire. C'est un format qui facilite la prise de parole de tout le monde, y compris les personnalités plus timides, à condition d'avoir un bon facilitateur. Plusieurs membres du GT aGOra ont pris **le rôle de facilitateur** des tables de discussion, et ça a été un apprentissage pour certains d'entre eux. J'ai fait partie de ces facilitateurs et je me suis rendu compte des difficultés de ce rôle : il faut savoir s'affirmer dans la bienveillance pour recadrer les participants qui, parfois, accaparent la parole ou s'écartent du sujet.



Je sais que pour certains participants, **la charte a éclairci l'intention du projet GO Transition.s** et les attentes qui y étaient associées. Mais je regrette que finalement, le potentiel de cette belle charte n'ait pas été suffisamment exploité. Au début, les gens en parlaient un peu, y faisaient référence quand ils prenaient une décision, mais cela n'a pas duré. Aurions-nous dû profiter de ces ateliers pour co-construire autre chose ? Ce qui est certain, c'est que les ateliers aGOra Transition.s auront donné l'occasion aux citoyens et au personnel du campus de prendre le temps de réfléchir ensemble à l'avenir et à l'ouverture du campus, dans la perspective d'appuyer les transitions écologiques du territoire, et de créer de nouveaux liens entre eux.

Nourrir Arlon

10 ► 16 OCTOBRE

GO TRANSITION·S

LABORATOIRE OUVERT
POUR LES
TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES
DU TERRITOIRE

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE



LIÈGE université
Arlon Campus
Environnement

SUIVEZ NOS ÉVÈNEMENTS
SUR FACEBOOK



Alimentterre



OXFAM
Regainants du monde



LUXEMBOURG
CREATIVE



Les
champs
des
possibles

ARSENIC

Interreg
Grande Région | NordRégion
NOR-NORM

Avec le soutien de:



Nourrir Arlon

Porteur-euse-s du groupe de travail: Marie Lang et Pierre Ozer (équipe EED)

Activités:

- Théâtre - spectacle d'intervention: **Nourrir l'Humanité – Acte 2**, 10 octobre 2021, tout public ; **Semeurs de graines**, 16 octobre 2021, tout public ; **Jardin !**, 16 octobre 2021, jeune public, **Madame M**, 16 octobre 2021, tout public.
- Rencontre-conférence : **Les circuits courts en Province de Luxembourg, l'alternative éco-responsable pour remplir son frigo**, 11 octobre 2021, tout public.
- Projections : **Tandem local**, 13 octobre 2021, tout public ; **Le périmètre de Kamsé**, 13 octobre 2021, tout public ; **Paysans Sentinelles**, 14 octobre 2021, public : enseignement secondaire.
- Concerts : « **Amis Terriens** » - **Poésie urbaine**, 16 octobre 2021, tout public ; « **Pankart** » - **Concert de clôture**, 16 octobre 2021, tout public.
- Atelier culinaire : **Fèves, pois, haricots et autres légumineuses ... chiche !**, 18 octobre 2021, tout public.

L'avenir de nos assiettes et de notre planète est un enjeu qui nous concerne tou-te-s !

Le festival Nourrir Arlon s'est déroulé du 10 au 16 octobre 2021 et a constitué la première déclinaison arlonaise du festival Nourrir Liège qui, depuis quelques années, réunit à Liège les citoyens et acteurs locaux autour d'une série d'activités sur le thème de la transition alimentaire (débats, conférences, activités théâtrales et culturelles, marchés des producteurs locaux, ...). Nourrir Arlon a rassemblé une série d'événements locaux en lien avec les secteurs culturel, associatif, public, économique, ... en association avec les festivals Assiettons-nous (du 2 au 21 octobre dans le Sud Luxembourg) et Alimententerre (du 7 au 29 octobre en Wallonie).



Rencontre et émerveillement mis à l'honneur

Que ce soit par le biais de l'art, via le théâtre et la musique, par une conférence ou des ateliers plus pratiques, le public a été amené à se questionner, à débattre et faire du lien autour des modes de production et de consommation alimentaires. Notons par exemple la représentation de « Nourrir l'Humanité - Acte 2 », qui revient 10 ans après le premier opus nous parler de celles et ceux qui nous nourrissent, ou les projections de « Tandem Local » et « Le périmètre de Kamsé » grâce auxquelles le public a pu découvrir les espoirs et les luttes des paysans de Belgique et du monde. Lors de la rencontre conférence « circuits courts », différents intervenants, qu'ils soient chercheur, producteur et coopérateur, ou restauratrice, ont exposé les pièges de la grande distribution et les alternatives proposées en province de Luxembourg.



Alimentation locale de rigueur pour les participants

Bien sûr, Nourrir Arlon a été l'occasion de se questionner sur la durabilité d'un événement d'une telle ampleur. L'organisation du festival a permis de nouer des liens avec des producteurs et productrices qui ont nourri et abreuvé les participants durant une semaine. Certains de ces liens ont été renforcés au cours de l'année et au fil des activités alors que d'autres ont déjà débouché sur des discussions entre membres du campus et producteurs afin de mettre en place des collaborations alliant recherches et actions concrètes. Notons par exemple la sollicitation de la Brasserie d'Arlon Coopérative qui a souhaité intégrer le Campus ULiège Arlon Environnement dans leur réponse à l'appel à projet « Relocaliser l'alimentation en Wallonie », lancé dans le cadre du Plan de Relance de la Wallonie.

Apprentissages

L'impulsion de la semaine Nourrir Arlon a été donnée par Pierre Ozer, chercheur dans l'équipe Eau, Environnement et Développement (EED), chargé de cours et coordinateur du Master de spécialisation en Gestion des risques et des catastrophes. Avec Marie Lang, chercheuse dans la même équipe et coordinatrice de GO Transition.s, il a organisé cette semaine autour de la thématique de la transition alimentaire, avec laquelle il est familier : « *Nourrir Liège, j'ai co-créé ce festival en 2017 avec toute une série d'acteurs différents (...) j'ai contribué à transposer une partie de ce qui se faisait dans Nourrir Liège, sur Arlon* ». Habitué aux collaborations avec les milieux associatifs, culturels et politiques, il s'est appuyé sur cette force pour mettre en place Nourrir Arlon, avec finalement très peu de moyens financiers.

Entre pièces de théâtre, spectacles, projections et concerts, les activités proposées comportaient des aspects culturels et artistiques importants, et ce n'était pas sans raison : « *Penser la transition alimentaire (...) pour moi, penser, c'est également amener de nouvelles clés de lecture et donc, amener un nouveau récit, un nouveau narratif. C'est ça aussi la transition, c'est évidemment (...) se projeter vers autre chose. (...) on a beaucoup de choses qui ont été faites dans ce sens-là* » (Pierre Ozer).

Pour Pierre, le bilan global de Nourrir Arlon est très positif : « *On a eu des événements avec en moyenne 50 personnes en journée, en soirée, etc. Je pense que c'était super parce qu'il y avait tant des étudiants que des personnes qui venaient d'ailleurs, qu'on ne connaissait pas du tout. Et ça, ça a été des lieux de rencontre assez intéressants* ».

Cependant, il y a également des leçons à tirer des choses qui pourraient mieux se passer : « *Le samedi après-midi, en effet, joué devant quatre personnes (...) donc, je pense qu'à un moment il faut se faire aider par des gens, par des professionnels et rester un peu humble* ». D'autre part, Nourrir Arlon n'est pas vraiment parvenu à attirer le public interne du campus : les étudiants et le personnel. « *Dans les différentes activités de Nourrir Arlon, entre*

80 et 70 %, parfois, n'étaient pas des gens du campus » (Pierre Ozer). Pourtant, plusieurs facteurs favorisaient la participation interne : la gratuité, l'étalement des activités sur toute une semaine, et, pour certains étudiants, l'intégration de certaines activités à leurs cours obligatoires. Selon Pierre : « Au moment du mois d'octobre 2021, c'est parce que le dispositif, le processus, n'était pas évidemment bien sur les rails. On était juste au début, c'était compliqué ».

En tant que co-porteur du deuxième moment de GO Transition.s, Pierre retire plusieurs apprentissages : « Je me suis planté à certaines reprises et (...) j'ai dû d'abord m'en rendre compte, l'accepter. (...) la grosse difficulté a été, je pense, de mettre les gens ensemble dans ce nouveau processus et ce n'est pas quelque chose d'inné qui vient comme ça ». Le fondement du projet GO Transition.s est son **intention**, qui a guidé sa mise en œuvre tout au long de l'année. Cette méthode de fonctionnement fut une découverte pour plusieurs porteurs du projet : « Moi, je n'ai jamais fonctionné avec une intention avant (...) je pense que, les prochaines fois qu'on fera quelque chose, ici ou ailleurs, ben en fait, je penserai justement à ce canevas, et quelle est l'idée maîtresse (...), ça nous permet de construire de manière claire et sans ambiguïté avec les partenaires » (Pierre Ozer).



Cette première édition de Nourrir Arlon est-elle la première d'une longue série ? Pierre signale déjà qu'« il y aura une deuxième édition de Nourrir Arlon. (...) il y a des liens, je pense, forts, et respectueux, qui se sont établis entre le campus et le monde associatif, culturel et politique arlonais et environs » (Pierre Ozer).



COLLOQUE
15 NOVEMBRE 2021
9H30 ▶ 17H00
CAMPUS ULIÈGE
ARLON ENVIRONNEMENT



**UNIVERSITÉS
ET ENJEUX
DES TRANSITIONS
DANS UN MONDE
INTERDÉPENDANT**

**QUELS PARTENARIATS
NORD-SUD ?**

**DÉBAT,
TABLE RONDE
ET WORLD CAFÉ**

**INSCRIPTION
GRATUITE MAIS
OBLIGATOIRE**

**PROGRAMME COMPLET
ET INSCRIPTION**

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE/COOPÉRATION

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE



EN PARTENARIAT
AVEC



SUIVEZ NOS ÉVÈNEMENTS
SUR FACEBOOK →



3 La Transition en coopération

Porteuse du groupe de travail: Christine Dasnoy (PACODEL)

Activités:

- Colloque: **Universités et enjeux des transitions dans un monde interdépendant: Quels partenariats Nord-Sud ?**, 15 novembre 2021, tout public.
- Exposition: **Guérisseurs d'Afrique Noire - Photographies de Clément Delaude**, 18 novembre au 5 décembre 2021, tout public.
- Événement festif et culturel: **Vernissage de l'exposition et accueil des étudiants par la Ville d'Arlon**, 17 novembre 2021, public: étudiants et personnel du campus.

Universités et enjeux des transitions dans un monde interdépendant: Quels partenariats Nord-Sud ?

Le 15 novembre 2021, 110 personnes se sont rassemblées sur le Campus ULiège Arlon Environnement afin de discuter du rôle des universités face aux défis environnementaux, en tant qu'institutions de formation et de recherche à la pointe dans des domaines de plus en plus complexes, interdisciplinaires en lien avec les attentes des citoyens et des acteurs économiques, sociaux et politiques. Ce colloque, organisé par le Centre pour le Partenariat et la Coopération au Développement de l'ULiège (PACODEL), s'est articulé en trois temps forts et en deux lieux sur le campus.

La matinée a été consacrée à la présentation des activités et engagements de l'ULiège dans les domaines de la transition et de la coopération par les autorités de l'université ainsi qu'à la présentation de projets partenaires. Une table ronde a permis à différents intervenants du secteur de la coopération, ainsi qu'à des étudiants du campus, de s'exprimer sur de nouvelles modalités de coopération Nord-Sud. Lors de la pause de midi, les étudiants en première année de Master ont eu l'opportunité de présenter leurs travaux sur la pollution de l'air au nord et au Sud via une exposition de posters. Enfin, l'après-midi a été l'occasion de donner la parole à tous les participants lors d'un world café, organisé en partenariat avec ECLOSIO, ONG de l'Université de Liège.

Cette journée a facilité la rencontre de personnes ressources de différentes disciplines, qu'elles soient impliquées au niveau institutionnel (autorités de l'Université), actives dans le secteur public et les ONG ou des citoyens engagés dans des projets de coopération. Elle a permis la pleine intégration des étudiants dans les activités du campus, via la présentation des posters et leur participation au world café. Les activités de la journée ont particulièrement donné l'occasion aux étudiants boursiers du Sud de transmettre leur expérience dans les questions de coopération et de transition et a permis à toutes et tous de se forger une meilleure idée des enjeux Nord-Sud et des différentes approches ou priorités en termes de transition et développement durable.



Retour sur le world café

Le world-café proposait trois rounds de discussion autour de 10 thématiques. Les participants étaient invités à débattre d'une série de questions autour de l'évolution des partenariats entre institutions du Nord et du Sud. « *Quelles sont les urgences en termes de coopération Nord-Sud ?* », « *Comment assurer des synergies entre les actions de coopération ?* », ou encore « *Comment assurer la valorisation des travaux des étudiants et jeunes chercheurs Sud formés au Nord ou dans le cadre de projets ?* » sont des exemples des sujets de réflexion et discussion. Chacun-e a donc pu participer à trois tables et débattre de trois thématiques. Au total 90 personnes ont alimenté les débats. Les discussions ont abouti à une série de recommandations présentées en fin de journée

par les animateurs et animatrices de chaque table de discussion. Parmi celles-ci, plusieurs sont à épingle dans la mesure où elles ont spontanément été débattues et fait l'objet de consensus au sein de plusieurs tables.

Il est notamment recommandé de poursuivre et de renforcer l'implication de la société civile dans les projets de coopération visant à améliorer leur appropriation et leur pérennisation. L'implication de la société civile était surtout vue par les participants comme un vecteur de synergies entre les différentes actions de coopération. Dans le même ordre d'idée, la nécessité d'une co-construction des projets, dès l'étape de l'identification, impliquant l'ensemble des partenaires dans une logique de réciprocité était également mentionnée.

En termes de formation, les participants ont tous souligné l'importance de maintenir des formations spécifiques aux thématiques intéressant les pays dits du Sud dans les universités du Nord. L'option d'une délocalisation avec l'organisation de formations au Sud n'est envisagée que sur le long terme, moyennant la mise en place de dispositifs garantissant une « *même qualité de formation* ». Ont été proposés : la formation des formateurs au Nord, l'organisation de certains cours en ligne et le maintien de mobilités Nord-Sud, ainsi que la co-diplomation entre les institutions partenaires Nord et Sud. La question de la gouvernance des universités du Sud a été soulevée, considérée comme un modèle ancien laissant peu d'accès et de liberté de parole aux étudiants. Il est proposé de réfléchir à la manière d'appuyer les étudiants pour libérer leur parole au sein des institutions du Sud. Un autre point soulevé est celui de l'accès aux données scientifiques, aux financements, aux techniques, ... Les participants souhaitent que les programmes de coopération permettent d'inclure un accès libre et gratuit aux données.

Les participants recommandent enfin la mise en place de dispositifs de valorisation des travaux de recherche des étudiants du Sud formés au Nord ou réalisés dans le cadre de projets. Plusieurs pistes sont proposées, notamment l'appui à la publication des travaux des étudiants Sud, l'élaboration de projets de coopération en partenariat avec les *alumni*, la création d'un groupe de réflexion, plateforme d'experts et *alumni* sur des thématiques précises, visant la valorisation des savoirs et savoir-faire locaux.

Une exposition à l'ancien palais provincial de la ville d'Arlon

Du 18 Novembre au 5 décembre 2021, le campus s'est associé à la Ville d'Arlon afin d'offrir aux arlonais une exposition intitulée « Guérisseurs d'Afrique Noire ». Elle était constituée de photographies de Clément Delaude, professeur de chimie à L'ULiège, Docteur Honoris Causa de l'Université de Kinshasa et photographe amateur qui, de ses nombreux voyages en Afrique pour étudier la chimie des plantes, a rapporté une impressionnante collection de clichés, dont une grande partie est consacrée aux guérisseurs. A l'occasion du vernissage de l'exposition le 17 novembre, la



Ville d'Arlon a formellement accueilli les étudiants du campus, comme le veut la tradition, en présence du Bourgmestre Vincent Magnus et de Kamal Mitri, 2^{ème} échevin.

Apprentissages

C'est Christine Dasnoy, chargée de coopération au PACODEL, qui a coordonné le troisième moment de GO Transition.s : Coopération en transition. Chaque année, le PACODEL organise un colloque sur l'un des campus de l'Université de Liège, afin de sensibiliser la communauté universitaire et le grand public aux enjeux Nord-Sud. Pour Christine, GO Transition.s était l'occasion d'organiser ce colloque sur le campus d'Arlon, autour de la thématique de la transition écologique, et de se poser la question : « *Quand on fait de la coopération, est-ce que le fait de parler de transition écologique, ça change quelque chose ? (...) Nous, en tant qu'université du Nord, (...) quel rôle pouvons-nous jouer pour une transition écologique dans les pays du Sud en termes de coopération ?* » (Christine Dasnoy).

Christine a porté une grande attention à la participation des étudiants du Sud, car les étudiants font partie des publics cibles de GO Transition.s, mais aussi parce que « *sur le campus d'Arlon, il y a deux Masters (...) qui sont financés par la coopération. (...) la coopération historiquement sur le campus d'Arlon, c'est un volet important. Et au niveau formation, c'est même très important* ». Pour favoriser la participation des étudiants, Christine a d'une part, intégré le colloque à leur horaire, et d'autre part recherché un format participatif. Sur les conseils d'Eclosio, elle a organisé un **world café** : « *C'était vraiment un gros travail d'organiser ce world café. J'ai eu tout un tas de réunions aux maisons com' le soir avec les étudiants. (...) Pour les convaincre de venir, et après pour dire "il faudrait dix animateurs de table"* ». C'est un format qu'elle a trouvé particulièrement intéressant : « *Aux tables du world café, tu avais le directeur Coopération WBI avec des étudiants, l'ancien vice-recteur, la directrice des relations internationales donc, le président du PACODEL. (...) il y en a pas un qui a une parole plus légitime que l'autre. Les gens sont autour d'une table et on discute* ».



Le world café a permis aux étudiants boursiers de s'investir dans une activité du campus et ils ont trouvé cette expérience enrichissante. Comme l'explique Christine : « *Ils ont eu une meilleure compréhension de ce que c'était pour une université de faire de la coopération* ». Plus encore, le world café a créé un espace où les étudiants du Sud pouvaient s'exprimer et faire part de leurs attentes : « *Même si au départ on a pensé les questions en pensant "coopération-transition", les débats viennent vite sur d'autres questions, en fait. Sur comment ... sur ce que les étudiants du Sud attendent en termes de renforcement de recherche, des compétences, en termes de formation, en termes d'accueil* » (Christine Dasnoy).

Enfin, cette expérience a permis de dégager des pistes d'amélioration concernant le fonctionnement interne de GO Transition.s : « *S'il fallait faire quelque chose, je voudrais vraiment la réfléchir de manière plus transversale alors. Peut-être avec les autres porteurs de groupe* » (Christine Dasnoy). Ce troisième moment a surtout mis en évidence le besoin des étudiants du Sud d'avoir un espace où exprimer leurs attentes, et l'importance d'instaurer une réflexion, au sein du département, sur la manière d'intégrer ces étudiants sur le campus dans une perspective de transition.

EXERCICES INTÉGRÉS

2021 - 2022

CAMPUS ULIÈGE
ARLON ENVIRONNEMENT



LE MONDE
UNIVERSITAIRE
EN FAIT-IL ASSEZ
FACE AU CHALLENGE
DE LA TRANSITION?

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE



Approche intégrée d'une question d'environnement

Porteuse du groupe de travail: Nathalie Semal

Activités:

- Cours: "**Séminaire - Approche intégrée d'une question d'environnement**", année académique 2021-2022, public: étudiants de Master 1.

Approche intégrée d'une question d'environnement

Depuis 2000, une équipe interdisciplinaire d'enseignants du campus d'Arlon a réinventé la pédagogie de l'étude de cas en posant l'hypothèse que les différents acteurs concernés par une controverse environnementale complexe disposaient d'une expertise et d'un point de vue propres, pertinents et légitimes, dont il était possible d'apprendre collectivement à condition de les considérer de façon symétrique. Chaque année, l'équipe d'encadrants organise une étude de cas de deux semaines autour d'une question différente, dont l'objectif est de faire expérimenter aux étudiants la complexité et la transdisciplinarité.

Le monde universitaire en fait-il assez face aux challenges de la transition des territoires ?

« À l'occasion des 50 ans du campus d'Arlon et du projet GO Transition.s, il nous a été proposé de réaliser ce travail sur les controverses environnementales en partant d'une question sur la place de l'université et son rôle dans la transition des territoires », explique l'un des groupes d'étudiants dans son rapport. « Ainsi nous avons rencontré une série d'intervenants issus des milieux académiques, institutionnels et politiques, tous situés, affectés ou engagés de différentes façons vis-à-vis de notre problématique. À chacun a été posé la question volontairement clivante : "**Le monde universitaire en fait-il assez face aux challenges de la transition des territoires ?**" Nous avons été confrontés à une grande diversité de points de vue parfois antagonistes entre intervenants et des contradictions ont été retrouvées parfois à l'intérieur même du discours de certains. »

Questionnement et apprentissages

Au fil des discours, les étudiants ont été amenés à comparer les points de vue des intervenants sur différents sujets tels que :

- **La notion de transition écologique** : une **conception faible de la transition** la considère comme le nouvel avatar d'une politique publique basée sur un verdissement de l'économie et l'innovation technique, visant in fine une extension du business as usual (modèle d'économie politique néolibérale) et une préservation de la hiérarchie des valeurs et des positions en place, processus (pseudo-) consensuel et win-win. A l'inverse, une **conception forte de la transition** la définit comme un processus ouvert et participatif d'expérimentation des formes pertinentes de recomposition des territoires (celui-ci étant à penser comme un tissu de relations entre des entités vivantes, les potentialités multiples d'un espace géographique et des dispositifs techniques et institutionnels). Elle vise une métamorphose des états (des relations) et des Etats autant que des territoires, elle suppose d'exploiter les controverses afin d'enrichir le processus d'expérimentation.
- **L'importance du progrès technique dans la transition écologique** : la technologie peut-elle nous sauver ? Mais toute technologie n'implique-t-elle pas des victimes autant que des bénéficiaires ? N'est-elle qu'un élément d'un processus plus profond et plus complexe de transformation des territoires ? Et dès lors, faut-il repenser les relations entre les développeurs de technologie et leurs usagers ?
- **La notion de radicalité** : la radicalité renvoie d'une part à une forme de résistance face à un modèle de société que l'on juge incapable de résoudre les problèmes écologiques, et d'autre part à une réflexion

sur la racine des choses et des modes de pensée qui nous empêchent de penser la transition. Dans les deux cas, la radicalité est quelque part transgressive. Pour une transition écologique, faut-il être radical ? Peut-on être radical en sciences ou en politique ? Quel en serait le risque ? À quelle racine la transition doit-elle retourner ?

- **La temporalité de la transition et son implication sur la pérennité des projets** : l'urgence face au changement climatique vient mettre en tension un processus qui exige un temps plus ou moins long, s'y ajoute le chevauchement des temporalités multiples - le temps des phénomènes de dégradation de l'environnement, le temps du projet à mener et le temps du mandat politique, ... Dans une vision forte de la transition, on soulignera aussi l'importance de prendre le temps du débat.
- **L'enjeu de cadrage de la transition par son financement** : les financements orientent idéologiquement la transition, puisque les bailleurs de fonds définissent les critères de sélection des projets. Désormais, ils privilégient des projets qui ont une action concrète et certaine sur les territoires, ce qui défavorise les projets basés sur une expérimentation socio-technique, la séparation entre financement de la recherche qui bénéficie immédiatement au territoire, et la recherche fondamentale dont l'utilité est moins palpable et mesurable à court terme.
- **La place du citoyen dans la gouvernance de la transition** : s'agit-il, dans une conception assez traditionnelle, d'informer et d'éduquer le citoyen, ou s'agit-il d'organiser sa participation aux décisions, y compris en matière de définition des enjeux de recherche pertinents ? Comment soutenir le développement des initiatives citoyennes pertinentes et ancrées dans les spécificités des territoires ? Garantir la transition passe par la mise en commun des énergies et des actions, mais cette mise en commun n'est pas que programmatique, elle repose aussi sur la possibilité de délibérer.
- **Le rapport aux savoirs « experts » et « profanes » de la transition** : si la transition faible ne suppose qu'une modification à la marge des relations entre les experts, qui se réservent le monopole de la connaissance, et les citoyens, qui ne seraient porteurs que d'opinions, il en va autrement de la transition forte. Celle-ci reconnaît aux citoyens une forme de savoir d'expérience - dont les étudiants ont été témoins - un savoir capable d'enrichir le travail des experts. Débattre de et prendre en compte ces différentes formes de savoirs permet d'explorer la complexité des problèmes et les conséquences potentielles des solutions. Mais cette mise en rapport doit être organisée par des procédures et méthodologies, où un nouveau modèle d'experts, qui ont appris à assembler les différents points de vue sans pour autant abandonner leur rigueur scientifique, jouent un rôle central.

Solutions

Dans cet exercice essentiellement exploratoire et analytique, il n'est pas demandé aux étudiants de proposer des solutions, qui ne pourraient être que simplistes, à des problèmes complexes. Ce serait totalement contreproductif. Les apprentissages des étudiants sont d'ordre réflexifs et méthodologiques. Mais ils les amènent au constat suivant :

- la transition est un processus dont le contenu et la performance à atteindre ne peuvent être définis indépendamment du comment;
- la transition concerne l'université non seulement sur ce qu'elle peut faire mais aussi sur ce qu'elle est et comment elle fonctionne.

Améliorer ses performances environnementales et le bien-être de son personnel, travailler à implémenter les 17 objectifs de développement durable, verdir ses cursus, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Pour les étudiants, il est important, quel que soit le modèle de transition, de repenser la gouvernance des institutions universitaires, même si elles subissent les contraintes du système dans lequel elles sont prises : la politique de la recherche, le système de financement et le système de valorisation des productions scientifiques, les relations avec le public. Ce dernier point implique une réflexion sur la façon de travailler avec le public et à faire une place à leurs savoirs. Enfin, faute d'un autre modèle que celui du passé pour vivre dans une société nécessairement plus sobre, inventer un nouveau mode de pensée, plus encore imaginer un nouveau récit qui permette de se projeter dans

un futur inédit et de poser les jalons pour y arriver. L'université doit conserver son potentiel d'imagination et sa capacité à se mettre en risque.

Et si ... Nous imaginions la transition ?



Cette synthèse repose sur les rapports réalisés par les étudiants lors du cours, en automne 2021. Depuis lors, les étudiants ont terminé leur première année de Master et approfondi leurs connaissances et compétences en matière de gestion de l'environnement. Leur point de vue sur la transition a peut-être évolué. Un groupe de travail d'étudiants volontaires a accepté de se pencher à nouveau sur la question qu'ils avaient explorée il y a un an pour participer au débat qui suivra la conférence « Et si ... Nous imaginions la transition ? » le 4 octobre 2022 à la Maison de la Culture d'Arlon. Deux séances de travail

préparatoire ont été organisées afin de préparer le débat. Deux étudiants ont été désignés par leurs pairs pour représenter les points de vue de l'ensemble du groupe de travail le 4 octobre aux côtés de Cyril Dion, cinéaste et activiste, représentant de la société civile, Jacques Crahay, ancien président de l'Union Wallonne des Entreprises et représentant du monde économique et Sybille Mertens du Centre d'Economie Sociale de L'Université de Liège, représentante du monde universitaire. Ensemble, ils discuteront et débâteront sur la question « **Quelles transitions pour la société citoyenne et l'université ?** »

URGENCE CLIMATIQUE :

REGARDER LA RÉALITÉ EN FACE POUR CONSTRUIRE DEMAIN, DÈS MAINTENANT



RENCONTRE CONFÉRENCE

10 MARS À 19H30

CAMPUS ULIÈGE
ARLON ENVIRONNEMENT

EN PRÉSENCE DE :

SÉBASTIEN DOUTRELOUP,
CLIMATOLOGUE ULIÈGE

PIERRE STASSART,
SOCIOLOGUE ULIÈGE



PARTICIPATION GRATUITE MAIS INSCRIPTION OBLIGATOIRE

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE/CLIMAT



EN PARTENARIAT
AVEC



SUIVEZ NOS ÉVÈNEMENTS
SUR FACEBOOK →



5 Climat, énergie et habitat

Porteuse du groupe de travail: Elisabeth Davin (équipe BEMS)

Activités:

- Workshop: **Des recherches scientifiques pour l'adaptation au changement climatique - ULiège au service de la société**, 10 mars 2022, public: enseignement supérieur.
- Rencontre-conférence: **Urgence climatique : regarder la réalité en face pour construire demain, dès maintenant**, 10 mars 2022, tout public.
- Visite de laboratoires: **Découverte des laboratoires**, 21 au 25 mars 2022, public : enseignement secondaire.
- Atelier participatif: **La fresque du climat**, 7 avril 2022, tout public.

Des recherches scientifiques pour l'adaptation au changement climatique - ULiège au service de la société

Le 10 mars 2022, cinq membres du Campus ULiège Arlon Environnement et de l'Unité de Recherche Sphères ont donné rendez-vous aux étudiant·e·s de l'enseignement supérieur de la Province de Luxembourg afin de leur présenter leurs recherches sur les thématiques du climat, de l'énergie et de l'habitat. À l'heure où s'enchaînent les crises, climatique, sanitaire, énergétique ou politique, les experts sont de plus en plus sollicités par les gouvernements et médias. Le métier de chercheur ou chercheuse reste cependant un mystère pour beaucoup. Ce workshop était donc l'occasion d'expliquer aux étudiant·e·s les recherches menées sur le campus et comment celles-ci peuvent aider à anticiper certaines problématiques liées au changement climatique.

Urgence climatique : regarder la réalité en face pour construire demain, dès maintenant

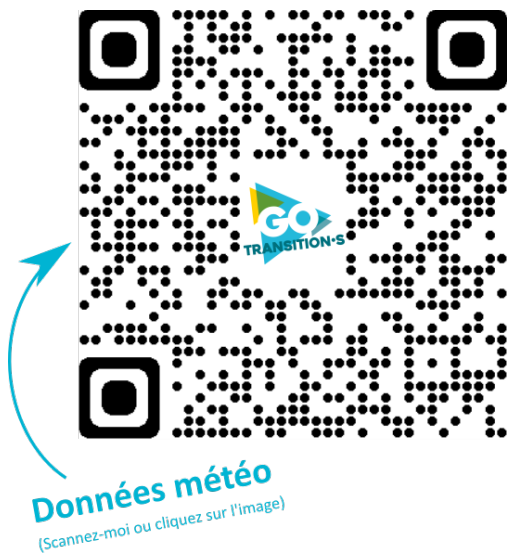


Le soir, c'était au tour des citoyen·ne·s d'Arlon et d'ailleurs d'être accueillis sur le campus pour une rencontre conférence organisée par le projet GO Transition.s et son partenaire, Luxembourg Creative. Une conférence à deux voix de 180 minutes durant lesquelles le climatologue Sébastien Doutreloup et le sociologue Pierre Stassart, tous deux chercheurs de l'Unité de Recherches Sphères, dressent à tour de rôle un constat: « *le changement climatique, c'est maintenant* »; la Terre est entrée dans l'ère de l'anthropocène où les traces des humains se retrouvent dans les couches géologiques. « *Et que fait-on maintenant?* » était le mot d'ordre de la dernière partie de la conférence où nos experts ont présenté des pistes de solutions, tant technologiques, qu'humaines ou politiques.

Découverte des laboratoires et mise en ligne des données météo

Lorsqu'il est question de changement climatique, la jeune génération constitue un public cible particulier. Plus que nous encore, elle en subira les effets dévastateurs. Mais elle est également synonyme d'espoir: les jeunes sont prêts à bouger et nous le montrent au travers de leurs mouvements tels que « *Youth for Climate* ». Afin de les sensibiliser au monde de la recherche, aux défis et enjeux du changement climatique et à la protection de l'environnement, le campus leur a ouvert ses portes durant une semaine. Au programme, visite de la station météo, du laboratoire de recherche dédié à la performance énergétique des bâtiments, du laboratoire *Sensing of Atmospheres and Monitoring* et du Laboratoire des Ressources Hydriques. Pendant quelques heures, les étudiants de 5^{ème} et 6^{ème} de l'enseignement secondaire ont pu se familiariser avec les outils et projets du chercheur en environnement.

La semaine de découverte des laboratoires a aussi constitué une opportunité de communication vers l'extérieur que le campus a saisi en mettant en place une plateforme permettant à tout un chacun d'accéder aux données météo récoltées sur le campus ou modélisées par les équipes de recherche (température, précipitations, humidité relative, ...) ainsi qu'aux relevés de particules fines.



La Fresque du Climat

La sensibilisation était aussi au programme de la Fresque du Climat, qui a vu des membres du campus et des citoyens s'associer afin d'explorer ensemble la machine complexe qu'est notre climat. Lors d'une première phase de découverte, les deux animateurs de l'ULiège ont guidé les participants grâce à une série de cartes basées sur les données du rapport du GIEC qui leur ont permis de mieux comprendre les notions d'effet de serre et de changement climatique. Les participants ont ensuite exprimé leur ressenti, espoir et questionnement avant d'entamer la discussion sur les solutions.



Apprentissages

Elisabeth Davin, chercheuse dans l'équipe *Building Energy Monitoring and Simulation* (BEMS), s'est portée volontaire pour piloter le cinquième moment de GO Transition.s, qui mettait en lien les thématiques du climat, de l'énergie et de l'habitat : « *Ce qui se dégageait déjà à l'époque, c'était que les données météo pouvaient être un peu le lien entre climat-énergie-habitat* » (Elisabeth Davin). Elisabeth est responsable du laboratoire, et celui-ci dispose d'une station météo : « *Mettre en ligne et rendre disponible au grand public les données qui sont récoltées sur notre station météo, c'est quelque chose qu'on veut faire depuis, on en parle depuis ... depuis 5 ans peut-être. On n'avait jamais concrétisé (...) donc c'est vrai que quand j'ai accepté j'avais déjà ce truc-là en tête* ».

Si GO Transition.s a donné l'occasion au GT climat-énergie-habitat de se consacrer à la mise en ligne publique des données météo collectées sur le campus, c'était un challenge d'un point de vue informatique, et c'est parce que plusieurs membres du personnel y ont travaillé ensemble qu'une solution technique a été trouvée : « *Donc là aussi, un des trucs qui est des plus appréciables, c'est que tu vois les forces des gens. (...) tu découvres leur pleine compétence* » (Elisabeth Davin). Ainsi, l'une des choses qu'Elisabeth a aimées, c'est « *l'opportunité justement de travailler avec des gens qu'on connaît depuis des années mais avec qui on n'a jamais eu de projet en commun* ».

Pour organiser le moment climat-énergie-habitat, Elisabeth a dû sortir de sa zone de confort et a découvert une autre façon de travailler, **le métier de l'événementiel**. Elle constate que « *ce n'est pas très proche de ce qu'on fait d'habitude, nos projets de recherche, enfin ... je vais pas dire qu'on est des rats de laboratoire, mais (...) on est sur des projets de recherche, on est quand même fort dans un cercle un peu fermé. (...) tout ce qui est événementiel au sens large, (...) c'est pas du tout la même façon de travailler, (...) c'est pas dans nos compétences quoi. Pour organiser ce genre d'événement il faut un réseau, il faut ... enfin c'est un métier en soi* ». De plus, les échéances pour les différentes tâches sont beaucoup plus courtes, et parfois elles demandent des compétences spécifiques (communication, matériel audiovisuel,...).

D'un autre côté, organiser ces activités a permis à Elisabeth de développer son réseau, ce qui sera bénéfique à long terme pour elle et pour le campus : « *On a eu des contacts avec les Hautes Écoles, qu'on n'avait peut-être pas beaucoup (...) ça peut être des gens à qui on fera appel quand on fera des montages de projet, des choses comme ça. C'est tout un réseau qu'on développe* ». Le workshop a notamment permis de faire connaître le campus à de potentiels futurs étudiants.

En capitalisant sur cette première expérience, Elisabeth estime qu'il serait facile de répéter certaines activités : « *Les visites des 5^{ème} et 6^{ème} secondaire, je crois que ça peut quand même être intéressant, parce que c'est ... 'fin la matière elle est là, les installations elles sont là, nous les visites on sait comment les organiser (...) j'ai l'impression qu'il y a des choses qui pourraient être relativement facilement refaites les autres années, et ce serait peut-être dommage de ne pas les faire* ».

L'AGRICULTURE DE PRÉCISION

31 MARS ► **01 AVRIL 2022**

CAMPUS ULIÈGE
ARLON ENVIRONNEMENT



31 MARS 2022

CONFÉRENCES ET DÉBATS

AGRICULTURE DE PRÉCISION
ET AGRICULTURE DURABLE :
RÊVE OU RÉALITÉ ?

VOIR LE PROGRAMME
COMPLET
SUR LE SITE

PARTICIPATION GRATUITE MAIS INSCRIPTION OBLIGATOIRE

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE/AGRICULTURE

EN PARTENARIAT AVEC



Agriculture de précision

Porteur du groupe de travail: Moussa El Jarroudi (équipe EED)

Activités:

- Rencontre conférence: **Agriculture de précision et agriculture durable : Rêve ou réalité ?**, 31 mars 2022, tout public.
- Colloque scientifique international: **L'agriculture de précision au service de la transition : comment réduire drastiquement et efficacement l'usage des pesticides ?**, 1er avril 2022, public scientifique.

Les 31 mars et 1^{er} avril 2022, un colloque international a été organisé sur le Campus ULiège Arlon Environnement grâce au soutien du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS, de l'Université de Liège et de l'Administration Des Services Techniques de l'Agriculture du Luxembourg. Le comité d'organisation était composé de membres de l'Université de Liège (Campus d'Arlon et Gembloux), de l'Université Catholique de Louvain, de l'Université de Luxembourg et du *Luxembourg Institute of Science and Technology (LIST)*.

Agriculture de précision et agriculture durable : Rêve ou réalité ?

« Gérer l'agriculture avec moins d'eau et moins de pesticides: les promesses de l'agriculture de précision sont attrayantes. Est-ce un rêve ou une réalité ? » Pour certains experts, l'agriculture de précision, qui repose sur une recherche d'optimisation agronomique à l'échelle de la plante cultivée (ou de l'animal lorsqu'il s'agit d'élevage), notamment grâce aux nouvelles technologies, est bel et bien la réponse à cette question. Tandis que pour d'autres, si l'agriculture de précision cherche à optimiser son usage de l'eau et des intrants, elle prolonge en réalité la logique de l'agriculture dite « conventionnelle » qui cherche à traiter des symptômes plutôt qu'à rétablir des équilibres naturels à plus grande échelle. Pour ces experts, les exploitations agro-écologiques présentent en général pour les agriculteurs des résultats économiques à moyen terme supérieurs à ceux d'exploitations dites « conventionnelles ».

Lors de la première journée du colloque, le grand public a pu assister à une série de débats où des experts de la question ont fait part de leurs réflexions sur l'agriculture de précision comme contribution à la transition écologique de notre système agricole et ont dégagé des alternatives et solutions pour le futur.



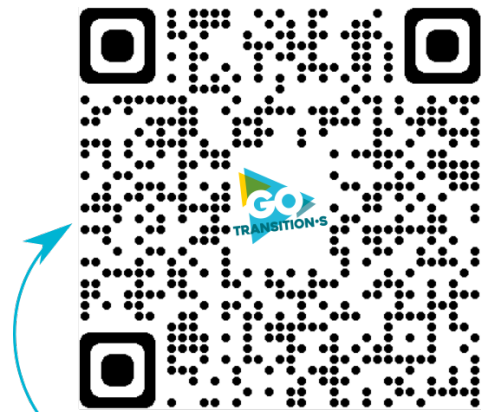
L'agriculture de précision au service de la transition : comment réduire drastiquement et efficacement l'usage des pesticides ?

L'agriculture est aujourd'hui confrontée à plusieurs défis majeurs résultant de plusieurs facteurs d'ordre aussi bien environnemental que socio-économique. L'un des plus importants étant d'augmenter significativement sa production à l'horizon 2050 pour être en mesure de nourrir une population mondiale croissante, tout en préservant l'environnement. Face au développement de souches de plus en plus virulentes des maladies phytopathologiques et à la résistance de certaines de ces maladies aux effets des pesticides, il est plus qu'important d'accélérer le développement d'une agriculture raisonnée reposant sur des traitements phytosanitaires pertinents et opportuns.

Le colloque scientifique « *L'agriculture de précision au service de la transition* » visait ainsi à être ce cadre d'échanges et de partages d'expériences autour de thèmes variés. Ces derniers incluent les récentes recherches scientifiques et technologiques en agriculture de précision et les facteurs d'adoption de ces technologies.

“Precision Farming at the Service of Transition”

Une édition spéciale du journal *Agronomy* (ISSN 2073-4395), publié en *open access* par MDPI, est dédiée aux dernières recherches en matière d'agriculture de précision et de sa contribution à la transition écologique. Elle est éditée par le Dr. Moussa El Jarroudi, chercheur qualifié au Département des Sciences et Gestion de l'Environnement de l'ULiège et organisateur de la conférence, et le Dr. Louis Kouadio du *Centre for Applied Climate Sciences* de l'*University of Southern Queensland* (Australie), également ancien membre du Département des Sciences et Gestion de l'environnement. Les articles seront disponibles sur le site du journal courant 2023.



Edition Spéciale
"Agronomy"
(Scannez-moi ou cliquez sur l'image)

Apprentissages

Moussa El Jarroudi, chercheur et responsable de l'axe « protection des cultures et lutte intégrée » au sein de l'équipe EED, a organisé le sixième moment de GO Transition.s : le colloque sur l'agriculture de précision. Son paradoxe : « *Je travaille un peu seul ici, donc j'ai des réseaux partout dans le monde. (...) GO Transition.s, pour moi, c'était une très bonne occasion de montrer ce qu'on fait* » (Moussa El Jarroudi). Ce colloque, Moussa rêvait de l'organiser depuis longtemps : « *On a parlé de faire le colloque, pour te dire la vérité, depuis 2013. (...) Mais je dois avouer que GO Transition.s a accéléré les choses* ».

Moussa s'est d'abord engagé seul dans l'organisation du colloque, se reposant sur ses forces : son expérience et son réseau. Mais à un moment, il a eu besoin d'aide et a pu bénéficier de la solidarité de ses collègues impliqués dans le projet GO Transition.s.

Pour intégrer le colloque au projet GO Transition.s, Moussa a fait en sorte que cette thématique de l'agriculture de précision soit traitée dans une perspective de transition écologique. Cette approche l'a amené à rassembler une diversité d'acteurs aux points de vue différents, ce qui a créé du débat : « *Il y en avaient un du Lycée Technique Agricole d'Ettelbruck, qui était contre. Il avait peur, toujours pour les petits agriculteurs, surtout ceux qui font leur culture. Il disait "qu'est-ce qu'ils vont devenir dans le futur ?"* » (Moussa El Jarroudi).

Ainsi, l'agriculture de précision a été abordée du point de vue de différentes disciplines et des acteurs de terrain. Organiser ce colloque a donc permis à Moussa de développer son réseau, mais aussi de le faire évoluer dans ses travaux de recherche : « *On est en train de faire un article pluridisciplinaire, où tout le monde intervient et surtout comment on peut développer l'agriculture de précision avec le regard de chacun, le regard des sociologues et tout ça* » (Moussa El Jarroudi).

Le colloque a eu du succès, il a rassemblé des chercheurs de différents pays. Moussa a eu des retours très positifs des participants : « *Les retours que j'ai, c'était vraiment tout dans le bon sens. Ils ont bien aimé. (...) j'avais pensé à un petit colloque. Finalement, c'était un colloque international, où tout le monde se retrouvait* » (Moussa El Jarroudi). En revanche, Moussa était à la fois surpris et déçu du manque de participation du personnel du campus, pour un événement aussi exceptionnel qu'un colloque : « *Des colloques qui s'organisent comme ça, moi je trouve, tout d'abord, il faut que nous au département ici, on doit être plus enthousiastes que les gens qui viennent de l'extérieur* ».

S'il devait à nouveau organiser un colloque, Moussa voudrait que cette approche pluridisciplinaire soit approfondie et nourrie davantage par la collaboration entre les différentes équipes du campus. En effet, plusieurs chercheurs du campus travaillent sur des sujets en lien avec l'agriculture de précision : la surveillance de l'environnement, l'étude des sols, l'étude des transitions écologiques... « *Ce que j'imaginerais, ce n'est pas de travailler moi seul à organiser un colloque, mais qu'on se mette autour de la table et qu'on définisse un sujet qui nous mette en relation tous ensemble* » (Moussa El Jarroudi).

**SEMAINE POUR
UN CAMPUS VIVANT
CAMPUS ULIÈGE
ARLON ENVIRONNEMENT**



**DU 24 AU 30 AVRIL
CÉLÉBRATIONS
DE LA BIODIVERSITÉ
ET DES RELATIONS
ENTRE VIVANTS
HUMAINS
ET NON-HUMAINS**

**ACTIVITÉS
SCIENTIFIQUES,
ARTISTIQUES
ET CONVIVIALES**

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE/CAMPUS-VIVANT



SUIVEZ NOS ÉVÈNEMENTS
SUR FACEBOOK →



Biodiversité et participations

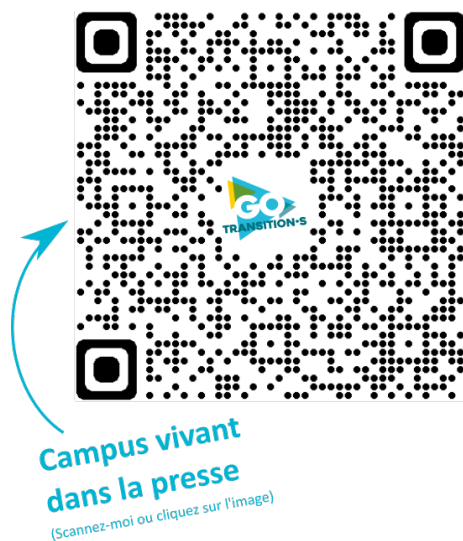
Porteuses du groupe de travail: Dorothee Denayer et Pauline Emond (équipe SEED)

Activités:

- Atelier: **Au contact de l'arbre : Atelier feutrage de laine avec Elise Claudot**, 24 avril 2022, tout public.
- Projection: **Projection et partage autour du film Animal de Cyril Dion**, 26 avril 2022, tout public.
- Atelier et bourse: **Expérimentation de végétalisation des bâtiments - Inauguration de la cafétéria et échanges de boutures**, 27 avril 2022, tout public.
- Atelier: **Bioblitz: re-connaissance éclair de la faune et de la flore**, 30 avril 2022, tout public.

Le groupe de travail biodiversité et participations est constitué de chercheurs et enseignants de l'équipe SEED, mais également d'étudiants, de membres de l'Interface, d'employées de la bibliothèque, de l'ARI, avec la participation d'un riverain. Afin de les guider tout au long de l'année, les membres du groupe ont défini l'intention suivante:

“Avec l'aide de partenaires citoyens et associatifs, mais aussi en concertation/co-construction avec les occupants du campus, accueillir (ou préparer des conditions pour accueillir) la biodiversité définie comme une exploration des relations (de coexistence/re-connaissance/soin ou encore de convivialité) entre humains et non-humains vivants”.



Au contact de l'arbre

Elise Claudot est une artiste plasticienne diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Liège qui réalise des installations *in situ*, en collaboration avec la nature où l'eau et le feu se mêlent aux matières récoltées à travers des gestes ritualisés. Elle a façonné son art au contact des peuples rencontrés lors de ses nombreux voyages autour du monde. Son approche du vivant l'amène ainsi à sortir de son atelier pour entrer en contact direct avec les éléments. Une quinzaine de participants – membres du GT, personnel du campus, citoyennes arlonaises jeunes et moins jeunes, ainsi que d'un groupe d'étudiantes de l'École Technique - ont feutré à la main une œuvre collective, durant un atelier d'initiation aux techniques traditionnelles de la laine feutrée et avec approche éthique et responsable de la laine, de l'eau et du mouton.

Projection et partage autour du film Animal

Après le succès de « Demain », César du Meilleur Film Documentaire en 2016, « Animal » expose le regard de deux adolescents, Bella et Vipulan, en quête de solutions face au dérèglement climatique. Nous les suivons dans un voyage extraordinaire à la fois poétique et didactique, qui, enrichi de plusieurs témoignages, nous révèle la profonde connexion de l'être humain à toutes les autres espèces vivantes. Les histoires dépeintes dessinent un chemin possible, inspirant et ambitieux. Elles nous interrogent sur « *comment ensemble nous pouvons faire bouger les choses* » (Cyril Dion). Afin d'interroger la place des actions citoyennes locales dans le combat contre la crise climatique et écologique globale, la projection a été suivie d'un moment de partage en présence d'associations arlonaises et initiateurs de projets citoyens.

Expérimentation de végétalisation des bâtiments

Pour rendre le campus environnement d'Arlon encore plus vivant, les membres d'un groupe de travail sur la biodiversité ont planché sur une expérience de plantation au sein même de la cafétéria. L'idée était de profiter des conditions d'exposition lumineuse de la verrière de la cafétéria, mais aussi des pylônes présents pour y planter des plantes grimpantes. Ce projet a démarré au printemps avec la plantation de trois plantes qui était suivie d'une inauguration et d'une bourse aux plantes, aux boutures, aux graines et aux semis, le 27 avril, où le personnel et les membres des potagers du campus, mais aussi les étudiants et les citoyens d'Arlon étaient tous conviés! Une belle occasion de rencontrer d'autres jardiniers passionnés, de partager des connaissances et des expériences, mais surtout, de passer un moment convivial en créant du lien autour du campus et de ses occupants.

Bioblitz: re-connaissance éclair de la faune et de la flore

Cet événement ouvert au grand public a consisté à inventorier un maximum d'espèces animales et végétales sur un espace donné, en un temps limité (2h). Les participant-e-s ont utilisé l'application « ObsIdentify » sur leur smartphone, afin de faciliter l'identification des oiseaux, insectes, arbres, plantes à fleurs, mousses ou lichens, en toute autonomie. En outre, des naturalistes du CNB Arlon (Cercle des Naturalistes de Belgique) et de l'association liégeoise LaYme étaient présent-e-s pour proposer leurs conseils et partager leurs connaissances. L'objectif du Bioblitz est de rendre la biodiversité plus accessible à toutes et à tous, des plus jeunes aux moins jeunes, des plus novices aux plus initié-e-s. L'enjeu était également de visibiliser et valoriser la biodiversité sur un espace vert de la ville d'Arlon menacé par l'urbanisation.



À suivre ...

L'objectif à moyen terme du groupe de travail est de développer la convivialité inter-espèces sur le site à travers de nouvelles plantations participatives favorables à la biodiversité, en particulier en imaginant un campus plus accueillant et source de comestibles pour les humains autant que pour la faune sauvage. Ce projet continuera à mettre en collaboration des chercheurs, des étudiants et le personnel du campus, en particulier l'administration des ressources immobilière (ARI) et ses agents.

Apprentissages

Le septième moment de GO Transition.s a été porté par Pauline Emond et Dorothée Denayer, toutes deux membres de l'équipe SEED. Pauline Emond est doctorante et s'est engagée en tant que porteuse de GT pour **dynamiser et ouvrir le campus** : « *J'ai toujours eu cette sensation, quand j'étais étudiante, que le campus était assez mort et que les seules activités qui étaient assez mises en place, ça venait des étudiants et pas du tout du personnel* ». De son côté, en tant que chercheuse-enseignante en socio-écologie de la biodiversité, Dorothée Denayer s'est proposée pour co-porter ce sixième moment, dont la thématique portait sur la biodiversité : « *Au départ l'idée, c'était l'idée d'une "semaine de la biodiversité" au printemps, quelque chose comme ça, et puis assez vite on a voulu ajouter la dimension "participation", (...) pour amener cette touche finalement du fait que la biodiversité ce n'est pas seulement "étudier, identifier, étudier, inventorier la faune, la flore", mais qu'un enjeu*

extrêmement important de la biodiversité c'est la question de **la cohabitation avec la biodiversité** » (Dorothee Denayer). Cela s'intégrait d'autant mieux à l'intention GO Transition.s.

Porté par deux membres de l'équipe SEED, le groupe de travail biodiversité et participations a eu des facilités à intégrer les autres membres de cette équipe, mais les porteuses avaient à cœur de le diversifier. Selon Pauline : « [Le GT] n'était pas, je dirais, pas assez, diversifié. Au début, (...) il y avait de la bibliothèque, il y avait quelques étudiants. Mais au fur et à mesure, il s'est plus recentré sur les gens de l'équipe SEED, avec quelques extérieurs ». Dorothee souligne néanmoins : « Il y a un pari qu'on a réussi, c'est de travailler avec l'ARI, et c'est d'avoir des étudiants vraiment impliqués dans le GT. On a même jusqu'à un citoyen qui a choisi d'entrer dans notre GT ». Même si la diversité aurait pu être poussée plus loin, les deux porteuses se réjouissent d'avoir pu travailler avec de nouvelles personnes.

Le fonctionnement du GT a été particulier puisque « déjà, on a défini notre intention. (...) On avait une intention de GT, qui nous servait justement d'outil pour penser (...) et je pense que c'est le signe vraiment qu'on a voulu faire quelque chose de réfléchi » (Dorothee Denayer). De plus, la répartition des rôles a été un peu particulière au vu de la taille importante du GT et du nombre d'activités proposées. « On a lancé le GT avec beaucoup d'idées tout au début » se souvient Pauline. Dorothee explique : « Un moment charnière ça a été vraiment de décider "nous allons nous occuper de la coordination, mais il faut des **porteurs d'activités**" (...) ça demandait beaucoup plus d'investissement évidemment aux membres du GT ».

Le GT a pu profiter d'une temporalité assez longue puisqu'il était chargé d'organiser le septième moment. Cela a laissé le temps au GT de développer ses réflexions, et de mettre en place une dynamique de co-construction : « L'intention elle demandait quand même...elle demandait de la maturation, de la réflexion, de l'appropriation, de la co-construction pour pouvoir être mise en œuvre, et ça, ça prenait du temps » (Dorothee Denayer). D'un autre côté, cette temporalité longue a pu en décourager certains, comme le dit Pauline : « Il y a peut-être beaucoup d'énergie qui a été mise en amont à faire des réunions, à discuter de futurs projets. (...) quelqu'un d'extérieur peut moins trouver sa place et moins trouver le sens à tout ça ».

Avec l'envie de **sortir d'une vision purement événementielle de la rencontre**, le GT biodiversité et participations a osé sortir des formats habituels pour proposer **des activités inédites et inattendues** sur le campus. Cela demandait un certain lâcher-prise, comme l'explique Dorothee : « Je pense par exemple à la dimension artistique qu'on a amené dans notre GT (...) le fait d'accueillir certaines expériences nouvelles, et à partir du moment où elles collent avec l'intention, de faire confiance dans le fait que ça va apporter quelque chose ».

Ce que les deux porteuses retiennent de la « Semaine pour un campus vivant », c'est **la qualité des rencontres** qu'elle a permis : « Personnellement, en y participant, je l'ai ressentie cette création de lien. Et s'intéresser au vivant, je l'ai ressenti aussi » (Pauline Emond). Pour Dorothee : « L'activité de feutrage, c'était un moment (...) il y avait quelque chose de l'ordre de la réunion quoi, de la communion autour de quelque chose tous ensemble. (...) il y a des collaborations qui se sont nouées, il y a des gens qui sont devenus acteurs de certaines choses. (...) **La rencontre qui permet aussi de devenir acteur** quelque part ».



CAMPUS À CŒUR OUVERT CAMPUS ULIÈGE ARLON ENVIRONNEMENT



DIMANCHE 15 MAI
10H00 ► 16H00
JOURNÉE
PORTES
OUVERTES

LE CAMPUS
ET LEURS
LABORATOIRES
DE RECHERCHE
S'OUVRENT
À VOUS

DÉTAIL DES VISITES :

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE/PO

EN PARTENARIAT AVEC



Porteuse du groupe de travail: Claudia Falzone (équipe SAM)

Activités:

- Journée portes ouvertes: **Campus à cœur ouvert**, 15 mai 2022, tout public.

Le Campus ULiège Arlon Environnement ouvre ses laboratoires au public

Les laboratoires situés sur le campus d'Arlon se sont ouverts au public durant la journée du 15 mai 2022. Celle-ci fût couronnée de succès. Les visiteurs ont pu découvrir les instruments et les techniques utilisées dans le cadre de recherches axées sur les pollutions atmosphériques, la pollution de l'eau et sur les performances énergétiques des bâtiments. Les visiteurs et visiteuses ont été accueilli-e-s par le personnel administratif du site et ils ont ensuite eu pour guides les chercheuses et chercheurs, techniciens et techniciennes, des différentes équipes de recherche. Ces dernier-e-s ont pu partager avec le public leurs connaissances et leurs savoirs. Les échanges furent enrichissants pour les deux parties, d'un côté nous avons des guides passionnés avec une envie de partage et de l'autre un public curieux et attentif. Certain-e-s ont pu assouvir leur soif de connaissances de manière générale et d'autres ont trouvé des réponses à leurs questions en rapport aux pollutions environnementales, mais tous et toutes étaient heureux-ses de découvrir l'arrière du décor du site d'Arlon.

La bibliothèque, une ressource pour le campus et le public

Les visiteurs et visiteuses d'un jour ont également pu découvrir la bibliothèque du campus. Elle est pour les chercheurs, chercheuses et étudiant-e-s une mine d'informations et un endroit de partage de connaissances. Le but de cette journée était de montrer que la bibliothèque du campus est ouverte au grand public et pas uniquement au monde universitaire. Des activités ont été proposées, pour petits et grands, sous forme de jeu et de recherches. Deux sélections thématiques ont été préparées pour l'occasion. Une sélection d'ouvrages « grand public » : quelques documentaires abordables, des bandes-dessinées et romans et des numéros de revue. Des documents de « littérature locale », production de chercheurs passés et présents du campus ont aussi été mis en avant.



Le cercle étudiant aux fourneaux



Durant cette journée, les chercheurs, chercheuses, techniciennes, techniciens et les bibliothécaires n'étaient pas les seul-e-s à s'ouvrir au public. Les étudiants et étudiantes du CEECA (Cercle des Étudiants en Environnement du Campus d'Arlon) étaient également présent-e-s. Ils ont permis d'apporter une touche de convivialité estudiantine en étant en charge de la restauration. Ils ont ainsi pu partager avec le public et les membres du campus leur vie d'étudiant au sein du campus. Cette journée leur a permis de franchir la porte qui sépare la recherche et l'enseignement, recadrant, pour certain-e-s, leurs désidératas quant à leur futur parcours professionnel.

L'atmosphère du site du campus s'est transformée en fin de journée pour se charger en notes de musique celte sous l'effet de frottements et de pincements des cordes d'un violon et d'une guitare. Le groupe Kand, regroupant père et fils, nous a offert un mini-concert intimiste sur les pelouses du campus.

Apprentissages

Claudia Falzone, assistante dans l'équipe *Sensing of Atmospheres and Monitoring (SAM)*, est devenue porteuse du GT Air, Eau et Santé un peu malgré elle, lorsque les membres de son équipe l'ont choisie pour ce rôle : « *On a fait une réunion d'équipe en interne et tous les doigts se sont pointés vers moi pour être porteuse du projet ! Donc voilà, la démocratie a parlé [rire], j'ai été élue d'office* » (Claudia Falzone). D'abord inquiète par la charge de travail que cela représentait, elle a su mettre ses limites et gérer son GT de main de maître. D'abord, dans sa constitution : le groupe de travail était l'un des plus diversifiés de GO Transition.s, et l'un des rares à impliquer les étudiants. Ensuite, dans son fonctionnement : pour ne pas essouffler les membres de son GT, Claudia a limité le nombre de réunions. Le GT s'est concentré sur l'organisation d'une activité : la journée portes ouvertes du campus.

Impliquer les étudiants dans le projet GO Transition.s a été un défi tout au long de l'année. Si Claudia et son GT ont réussi ce tour de force, c'est en nouant des contacts avec les étudiants du CEECA, et en les intégrant aux réunions du GT, qui se tenaient expressément sur le temps de midi.

Le GT fonctionnait en co-construction, selon Claudia : « *J'ai toujours essayé de faire en sorte de ne pas prendre la décision seule, mais de faire en sorte que ce soit une décision collective. Donc moi j'étais plus là pour coordonner finalement, (...) celui qui voulait proposer quelque chose le proposait* ». De plus, les membres du GT se sont vraiment engagés dans l'opérationnalisation des différentes propositions.

Si la journée portes ouvertes n'a pas attiré les foules, Claudia explique qu'elle et les membres de son GT ont apprécié **la qualité du public** : « *Je pense que les gens du GT étaient contents ce jour-là. De comment ça s'est déroulé. Parce que toutes les personnes qui sont venues, c'étaient des personnes intéressées. On n'a pas eu de badauds, c'est vraiment des gens qui sont venus, qui ont posé des questions, qui ont interagi avec les chercheurs, donc c'est vraiment un point positif.* »



D'autre part, cette journée fut l'occasion pour **les étudiants** de visiter les laboratoires, ils ont alors mieux compris ce qu'il y avait derrière les différents domaines de spécialisation proposés dans le Master en Sciences et gestion de l'environnement. Claudia en déduit : « *On doit organiser des visites de laboratoire avec les étudiants pour les aiguiller* ».

Il est évident que cette journée portes ouvertes a traduit **l'idée d'ouverture**, l'un des fondements du projet GO Transition.s. Cependant Claudia s'interroge sur le lien entre ce huitième moment et la thématique de la **transition écologique** : « *Le Laboratoire des Ressources Hydriques, c'est un laboratoire de prestation de services. Maintenant, est-ce que vous considérez qu'il participe à la transition écologique ? (...) Il y a eu des débats, ça oui. Mais si c'était autour de la transition écologique ? Non. C'était plus sur le questionnement de ce qu'on fait, comment on le fait, pourquoi on le fait. (...) ça a été plutôt pensé dans le sens "on va s'ouvrir vers l'extérieur et on va montrer ce qu'on va faire" ».*

24 JUIN 2022
LET'S CELEBRATE

GO
TRANSITION·S

LABORATOIRE OUVERT
POUR LES
TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES
DU TERRITOIRE

JOURNÉE
DE CONVIVIALITÉ
INTER-ÉQUIPES ET
INTER-SERVICES
DU CAMPUS
ULIÈGE ARLON
ENVIRONNEMENT

WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE



Let's celebrate

Porteur·euse·s du groupe de travail: Christelle Gillet (Interface), Marie Lang (équipe EED), Pierre Ozer (équipe EED)

Activités:

- Activité team building: **Let's celebrate**, 24 juin 2022, public: membres du campus.

À la découverte d'Arlon à pied et à vélo

Si le Campus ULiège Arlon Environnement doit renforcer son ancrage local à Arlon et en Province de Luxembourg, (re) faisons tout d'abord connaissance avec notre ville. Le 24 juin, six équipes composées de membres du campus ont parcouru Arlon d'énigme en énigme grâce à l'application « Totemus ». Si les cinq premières équipes ont réalisé l'épreuve à pied, l'équipe mauve se déplaçait sur de drôles de vélos ! Puisque l'inclusion est l'un des piliers de la charte GO Transition.s, le campus s'est associé avec « Cheveux aux Vent », une association arlonaise mettant en lien des personnes fragilisées ou non au travers du vélo, afin de ne laisser aucun collègue derrière. Qu'ils aient rapidement enchaîné les étapes ou, au contraire, flâné tout au long du parcours, les groupes en ont profité pour tisser de nouveaux liens ou en renforcer d'existants.

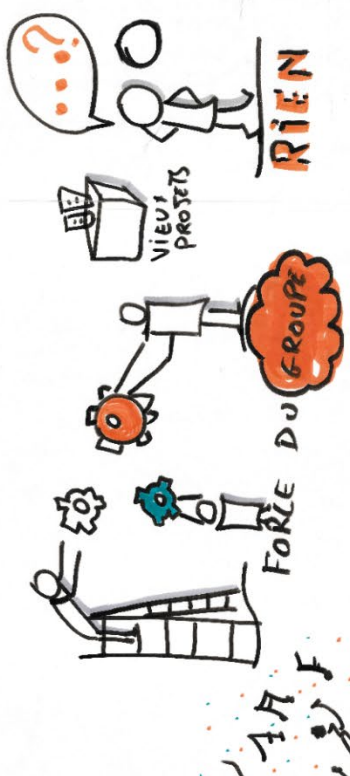
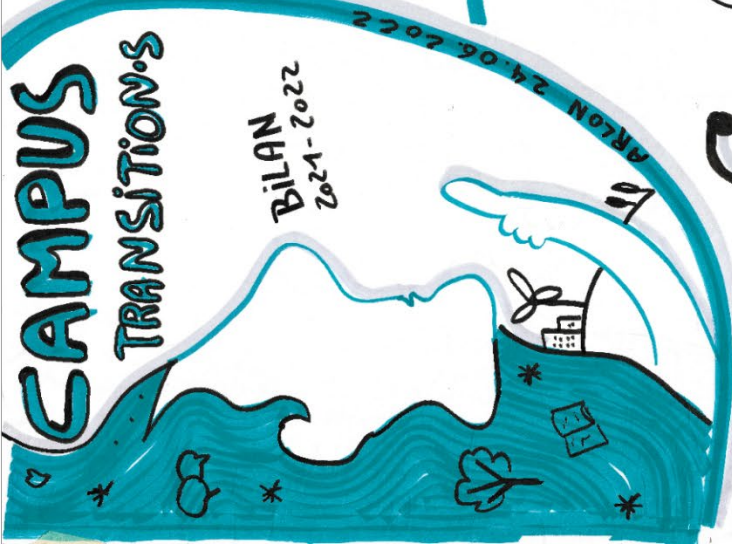


Une organisation collaborative

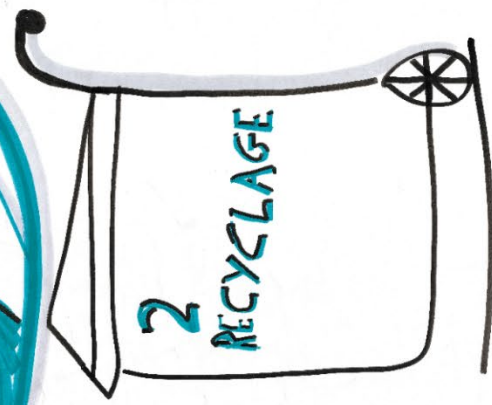
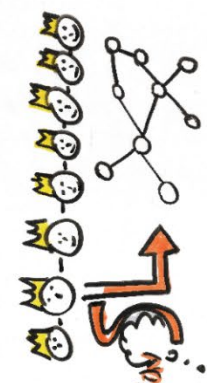
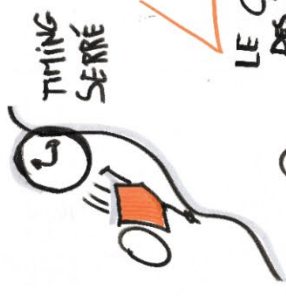
Afin que tout le monde puisse profiter de la journée, il n'était pas question que l'organisation ne soit confiée qu'à quelques personnes. La journée a donc été placée sous le signe de la collaboration, qui s'est particulièrement fait ressentir lors de la préparation du repas. Alors que deux équipes coupaient les légumes et les fruits, une troisième allumait le barbecue tandis qu'une autre encore rafraichissait les travailleurs en leur proposant des boissons locales ou s'occupait de l'ambiance musicale. La dernière s'attelait, quant à elle, à monter une tonnelle dans le parc afin de mettre tout le monde à l'abri d'un potentiel orage.

Le bilan d'une année d'activités

L'après-midi plus studieuse a été consacrée au bilan de la première année de GO Transition.s. Dans une première partie, les porteurs et porteuses des groupes de travail ont répondu à une question en trois parties: « *En te basant sur les activités que ton groupe a organisées, peux-tu citer une chose à refaire, une chose à recycler et une chose que tu as apprise ?* » Leurs réponses étaient synthétisées en images par le facilitateur graphique engagé pour l'occasion. Ensuite, place aux perspectives : à l'aide de cartes illustrées de symboles, les facilitateurs ont demandé aux participants d'imaginer le futur de la transition sur le campus. Ceux-ci se sont ensuite regroupés par trois afin de faire ressortir les freins et les moteurs d'un Campus ULiège Arlon Environnement en transition.



JOURNÉE PORTE OUVERTE



Des freins et des moteurs à la transition



Les freins à un Campus ULiège Arlon Environnement en transition les plus mentionnés par les participants sont liés au facteur humain, qu'il s'agisse plutôt de peurs et incertitudes: « *le chemin est long* », certains ont « *peur qu'on ne se lance pas* », se sentent désorientés ou craignent de s'épuiser; ou d'une résistance au changement provoqués par un « *immobilisme* », « *l'indifférence ou le désintérêt* », par le « *rejet social des nouvelles habitudes* » ou de la sobriété. Les participants ont également estimé que les freins systémiques pesaient lourd dans le processus. Ils ont surtout mentionné le système financier avec principalement « *un manque de moyens* » et le système politique et institutionnel avec des freins tels qu'un « *verrouillage qui empêche de déployer des projets* », un « *abandon par les autorités* » et la « *récupération professionnelle ou politique* » de la transition.

Les membres du campus estiment, d'autre part, que l'ouverture et la collaboration sont de réels moteurs de la transition et prônent les « *interactions, le dialogue, les rencontres* », « *une profonde attention* » et des « *relations apaisées* ». Le campus a d'ailleurs un rôle important à jouer en renforçant le vivre ensemble par des « *formations ouvertes à tous* » et en devenant un « *laboratoire de la société* ». Lorsqu'on leur demande d'imaginer le campus du futur, ils voient un « *campus solidaire* », où y « *vivent étudiants et facultés* » dans un cadre de « *verdure* », « *un lieu où il est agréable de travailler* », avec des « *lieux confortables pour le travail en commun* ».

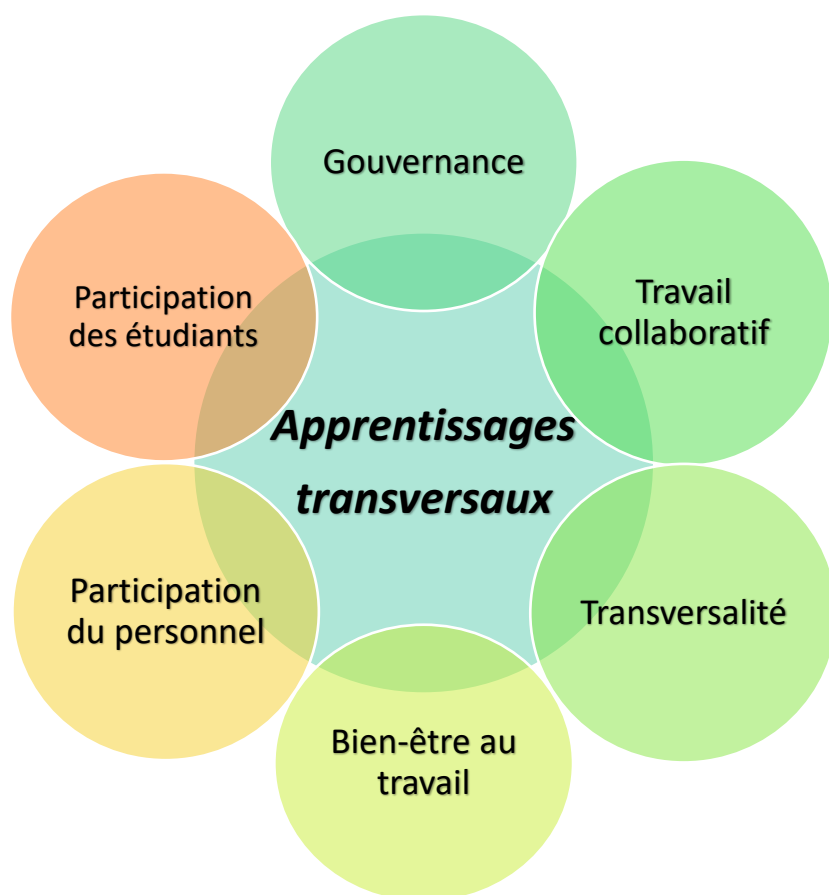
Contre l'immobilisme et le désintérêt, les membres du campus sont partisans d'une approche active qui privilégie les « *petits gestes aux grands discours* »: « *franchir le pas* », « *sortir de sa zone de confort* » et « *saisir les opportunités* » pour « *construire une société meilleure pour la transition écologique* ».

Le campus est en tout cas tourné vers le futur. La transition est « *une histoire à écrire* » pour « *construire un avenir serein* » mais le campus a besoin d'une « *boussole pour s'orienter dans ce temps qui change* ».

Le bilan d'une année d'expérimentations



Apprentissages transversaux de GO Transition.s



La gouvernance

Le projet GO Transition.s a mobilisé un collectif de grande ampleur : le personnel du campus. Il a donc fallu concevoir un fonctionnement permettant l'implication d'un grand nombre de personnes pour co-construire les différents moments de l'année. Les premières personnes impliquées dans le projet GO Transition.s ont posé les jalons de son schéma de gouvernance. L'ensemble du projet GO Transition.s devait être piloté par un groupe de travail « coordination », un espace de prise de décision dont l'objectif était de garantir la cohérence d'ensemble du projet GO Transition.s. Chaque moment GO Transition.s devait être co-construit par un groupe de travail composé d'au moins un porteur et de membres soutiens. Le rôle des porteurs et porteuses de GT consistait à animer et coordonner leur groupe de travail, et à garantir le lien entre l'intention du projet GO Transition.s et les activités organisées.

Pour réaliser cette deuxième mission, les porteurs devaient participer aux réunions du GT coordination. Ces bases de fonctionnement ont permis de garantir une **cohérence** des activités organisées vis-à-vis de l'intention du projet tout en laissant la liberté nécessaire à la diversité des manières de faire. Néanmoins, les porteurs de GT soulignent que le fonctionnement et la gouvernance du projet GO Transition.s gagneraient à être mieux formalisés. « *Qui est encore au clair à la fin du projet sur les missions du GT de coordination ? (...) Et c'est quoi le rôle des responsables de GT ? Et c'est quoi le rôle des membres de GT ? Donc ça j'avoue que je ne sais même plus vous dire si ça a été mis par écrit* » (Dorothee Denayer).

En effet, dans un collectif où les personnes ne sont pas habituées à collaborer entre elles, il est important de prendre le temps de bien **clarifier les rôles** de chacun et de chaque instance. Cela permettra de rendre plus fluide le travail collectif face aux inévitables tensions et de mieux anticiper la charge de travail. Par exemple, comme l'explique Christelle Gillet, chargée de projet à l'Interface entreprises, qui a mis ses compétences en

communication au service du projet GO Transition.s tout au long de l'année : « Mon rôle n'a jamais été défini. J'ai été un peu la bouée de secours pour certains (...) j'ai un peu pallié les manquements à gauche et à droite, et en m'essoufflant à certains moments ».

D'autre part, certains soulignent que le GT coordination aurait été un espace idéal pour **prendre du recul** sur le projet GO Transition.s, pour faire le point et effectuer les évolutions nécessaires dans son fonctionnement. « Je ne crois pas qu'une seule fois au GT de coordination, on se soit dit, je sais pas à mi-parcours, ou même un peu plus tard "tiens, notre intention, comment on la fait vivre, qu'est-ce qu'on a appris ?" On était plus sur un truc suivi, on validait des décisions, mais des débats de fond, on en a eu très peu je crois au niveau du GT de coordination » (Dorothee Denayer). En réalité, la co-construction du projet GO Transition.s se faisait surtout dans les GT thématiques, et le GT coordination validait les propositions amenées en s'assurant de leur cohérence avec l'intention générale, et de leur faisabilité compte tenu du calendrier et des moyens financiers disponibles.

Le travail collaboratif

Chaque moment GO Transition.s devait être co-construit par un groupe de travail. Que les groupes aient bien fonctionné ou pas, leurs porteurs sont revenus sur les apprentissages liés au travail collaboratif. Pour certains, habitués au travail en solitaire, ce mode de fonctionnement était particulièrement apprenant : « Moi, le vrai challenge ici, c'est vraiment de pouvoir travailler harmonieusement en collaboration. (...) le travail d'équipe n'a jamais fait partie de ma manière de fonctionner, j'ai toujours travaillé dans des petites cellules où on attendait de moi que je gère tout de A à Z (...) Je pense qu'il faut une certaine humilité, et pouvoir laisser son ego au vestiaire » (Christelle Gillet). En effet, comme l'explique Christelle, le travail collaboratif demande d'acquiescer un certain savoir-être : savoir écouter, tenir compte de l'avis des autres, se remettre en question, **s'affirmer dans la bienveillance**.

Beaucoup de porteurs ont découvert et apprécié cette méthode de travail collaborative, qui a favorisé la rencontre, la création de lien et le développement de **l'esprit de solidarité** au sein du campus. Du point de vue de Marie Lang : « J'ai apprécié travailler avec de nouvelles personnes, que je ne connaissais parfois pas beaucoup. Le rôle de coordinatrice de GO Transition.s m'a vraiment permis d'être en contact avec des personnes aux quatre coins du campus, d'autres équipes mais aussi l'ARI ou la bibliothèque. C'était vraiment une occasion de pouvoir **créer du lien** avec les collègues ».



Travailler ensemble est effectivement une bonne façon d'apprendre à se connaître, d'apprendre comment fonctionnent les autres, quelles sont leurs forces, leurs compétences. « Des gens, dont on ne savait pas vraiment quels étaient leurs intérêts, (...) on se rend compte qu'ils partagent nos intérêts, même s'ils viennent de disciplines différentes. (...) Et donc il y a une espèce de respect qui s'installe, voilà, "tu es différent, on ne se comprenait pas avant, maintenant on reste différent, mais on a des points communs". (...) c'est bien pour la suite du campus et sa manière de fonctionner » (Pierre Ozer). Ainsi, GO Transition.s a permis aux membres du personnel de comprendre que malgré leurs différences, ils étaient capables de

collaborer. D'ailleurs, **ces différences font la richesse du travail collaboratif**. Christelle Gillet en conclut : « On travaille vite toute seule mais on va plus loin à plusieurs ».

Néanmoins, **instaurer une culture de la collaboration sur un campus** n'est pas chose aisée. À ce titre, les modalités de fonctionnement des différents groupes de travail illustrent des succès variables. Certains porteurs de GT n'ont pas obtenu dans la durée le soutien nécessaire à la concrétisation des idées. De plus, les porteurs n'avaient pas forcément le pouvoir de rappeler à l'ordre les membres soutiens de leur GT, qui, parfois, étaient leurs supérieurs hiérarchiques au sein du campus. « *Je crois que pour pouvoir faire avancer GO Transition.s, il faut pouvoir dire "ben non, écoute, ça ne va pas, je me suis sentie toute seule, je n'ai pas eu d'aide, et moi je ne veux plus ça* » (Christelle Gillet). De ce fait, tirer toutes les leçons des difficultés de fonctionnement de certains GT est essentiel pour apprendre à mieux travailler ensemble au sein du campus.

La transversalité

Tous les porteurs de GT s'accordent à dire que GO Transition.s leur a permis de collaborer avec des personnes avec lesquelles ils n'avaient pas l'habitude de travailler. Diversifier un maximum leur groupe de travail leur tenait à cœur, et ils ont entrepris des démarches en ce sens. Ce qui a amené de la diversité dans les GT, c'est la participation de membres de différentes équipes de recherche, mais c'est aussi la participation du personnel du campus qui ne fait pas partie du département : l'Administration des Ressources Immobilières (ARI), l'Interface, la bibliothèque, et, plus ponctuellement, celle des étudiants.

Plusieurs porteurs de GT ont fait part de leur envie de pousser plus loin cette transversalité en **développant davantage les interactions entre les différentes équipes de recherche** du campus. Le projet GO Transition.s a mis en évidence plusieurs freins à l'impulsion d'une dynamique transversale, comme le fait de constituer les GT autour de thématiques préétablies, voire de venir avec des propositions d'activités déjà très élaborées. « *Au départ, quand on a réfléchi à des propositions d'activité, on avait beaucoup pensé en termes d'équipes, parce qu'on voulait être sûrs que toutes les équipes puissent être représentées. Donc voilà, les thèmes, c'est vrai, avaient été plus définis en fonction des équipes* » (Marie Lang). De plus, la multiplication des groupes de travail à l'initiative de « moments », et, en conséquence, du nombre de réunions, ne facilitait pas la participation à plusieurs groupes de travail. Selon Claudia c'était un cercle vicieux : « *Pourquoi y a-t-il eu beaucoup de choses ? Parce qu'il y avait ce manque de transversalité. S'il y avait eu plus de transversalité, il n'y aurait pas eu besoin de faire une activité pour chaque équipe* » (Claudia Falzone).

Suite à GO Transition.s, certains porteurs imaginent d'autres manières de fonctionner qui favoriseraient la transversalité : « *Peut-être qu'on aurait dû faire des groupes de gens, et qu'ils se choisissent une activité. Alors, on serait allés moins loin sur les thématiques, mais on serait allés plus loin peut-être sur la rencontre. Et on serait retombés sur des thématiques, mais au moins elles auraient été co-construites* » (Dorothee Denayer).

Le bien-être au travail

Le projet GO Transition.s a demandé aux personnes qui s'y sont impliquées de s'extraire de leurs activités habituelles pour y investir du temps et de l'énergie. « *C'était toujours m'extraire de mon travail de thèse pour me remettre là-dedans et c'est pas toujours facile de faire du va-et-vient (...) et cette énergie c'est ce que j'ai pas mis sur ma thèse (...) ça ne m'a fait aucune plus-value, en tout cas dans mon travail. Mais ça fait une grosse plus-value sur l'aspect social* » (Pauline Emond). Cette charge de travail est probablement l'une des raisons pour lesquelles certaines personnes ont été réticentes à s'impliquer dans le projet GO Transition.s. Changer de méthode de travail pour adopter une **dynamique événementielle** a également été un défi que les membres des GT ont relevé, mais aussi une source de stress pour la plupart d'entre eux. La majorité des porteurs de GT, bien que fiers de leurs réalisations, se sont essouffés. À l'avenir, il n'est pas soutenable ni même nécessaire de maintenir un tel rythme. « *On s'est mis dans un moule hyper productif, performant (...) l'intention ne dit absolument pas qu'il faut une profusion d'activités, qu'il faut une profusion de réunions (...) On peut apprendre beaucoup là-dessus. Sur pourquoi est-ce qu'on s'est sentis obligés de faire tout plein d'activités ?* » (Dorothee Denayer).

La charge de travail engagée fut impressionnante. La simple participation aux différentes activités des « moments » de rencontre représente 15 jours. Si la coordination de ces moments fut assurée par un mi-temps d'assistant grâce au soutien de la Faculté des Sciences, l'engagement du personnel représente plus de 2000 heures de travail supplémentaire au service du campus. Cette charge de travail a pu en décourager certains de s'impliquer dans le projet GO Transition.s. Dès lors, certaines porteuses de GT soulignent également l'importance pour la **vivabilité** et la **viabilité** d'une dynamique telle que GO Transition.s de s'appuyer sur ce qui donne de

l'énergie aux gens, sur ce qui les motive et donne du sens à leur travail. La manière de vivre la dynamique GO Transition.s doit être suffisamment **basée sur les envies** du personnel. Mais par ailleurs, toutes se disent fières de ce qui a été réalisé : GO Transition.s a créé un **espace des possibles** pour réaliser des projets auxquels certains aspiraient depuis longtemps (par exemple, la mise en ligne des données météo, la végétalisation de la cafétéria, ou le colloque sur l'agriculture de précision).

La participation du personnel

Fait particulier de GO Transition.s : si le projet a clairement atteint l'objectif d'ouvrir le campus, d'en faire un lieu de rencontre avec les citoyens, la participation du personnel et des étudiants aux activités organisées doit être développée à l'avenir. Il n'est pas aisé d'impliquer en dehors du cadre professionnel. Une certaine déception peut se lire dans les commentaires des responsables de GT : « *Je trouve ça dommage qu'on organise des activités au sein d'un campus et que les gens ne se les approprient pas et n'y vont pas* » (Pauline Emond). « *Au niveau du public des activités, je trouve que la participation des collègues en général était quand même décevante* » (Marie Lang). « *Finalement c'étaient les labos qui organisaient, les gens des labos qui organisaient qui venaient aux événements, mais très peu finalement de participation interne transversale non plus* » (Christelle Gillet).

Qu'est-ce qui peut expliquer la faible participation interne aux activités GO Transition.s ? Chacun y va de son hypothèse : « *Cette urgence climatique, environnementale, ces questions de souveraineté alimentaire, il y a peut-être des gens qui sont tout à fait hermétiques à ça* » (Pierre Ozer). « *Les gens qui n'ont pas pris part à GO Transition.s, qui ne vont pas venir à la journée de clôture, est-ce que c'est parce qu'ils n'arrivent pas à se dire acteurs du campus ? Du projet de campus ? Du futur du campus ?* » (Dorothee Denayer). « *Je pense que les gens ne se sentent pas appartenir au campus.(...) je sens qu'il manque ça ici, tu vois ? Une fierté d'appartenance ... les gens n'ont pas envie nécessairement de venir à un truc, parce qu'ils ne se sentent pas concernés* » (Christelle Gillet). Il est néanmoins évident que la surcharge de travail généralisée du personnel de l'université ne favorise pas l'implication dans des activités qui ne font pas partie du cahier des charges de leur poste. Enfin, de façon plus générale, après deux années de COVID, il est devenu beaucoup plus compliqué d'engager un public dans la participation à des événements.

Cependant, la participation interne aurait progressé au fil de l'année, selon Pierre Ozer : « *Petit à petit, on a quand même remarqué qu'il y avait de plus en plus de gens du campus qui s'intéressaient à la chose parce que c'est un nouveau dispositif, qu'il faut pouvoir s'en emparer, le comprendre, être en résonance avec ceux qui portent le bazar* » (Pierre Ozer). Marie Lang réitère : « *J'ai quand même vu, vraiment, une évolution au cours de l'année (...) Il fallait le temps que les gens s'approprient le projet* ». Enfin, et c'est une clé pour l'avenir, c'est en intégrant des activités dans le programme de travail du personnel que l'on obtient une participation significative. Ainsi, lors des ateliers aGOra Transition.s, plus de deux tiers du personnel a participé activement à la journée de réflexion, et cette participation était très diversifiée : personnel technique, ouvrier, jeunes chercheurs, scientifiques, ...



© Michel Houet - ULiège

La participation des étudiants

Sur le campus d'Arlon, c'est un réel **défi de mobiliser les étudiants**. En effet ceux-ci y passent une très courte période, le campus n'étant dédié qu'à des Masters. Une minorité d'étudiants passent quinze mois à Arlon, les autres moins d'une année (Masters interuniversitaires et ou interfacultaires). Ensuite, rappelons-nous que les deux années de confinement ont fortement altéré l'attachement des étudiants au lieu, le distanciel est passé par là.

Durant cette année GO Transition.s, différentes formes de mobilisation des étudiants ont été testées : les e-mails, les réseaux sociaux, les annonces durant les cours ... sans grand succès. C'est finalement la mobilisation par contact direct entre les responsables de GT et certains étudiants qui a le mieux fonctionné. Une grande réussite est le travail réalisé dans un cours (*Approche intégrée d'une question d'environnement*) qui s'est saisi de façon centrale de la question de la transition en posant la question du rôle des campus dans la transition. « *La question de la transition a été traitée dans le cadre des exercices intégrés et on en verra pleinement les résultats en octobre puisque le cours servira de base à l'organisation avec les étudiants du débat du 4 octobre* » (Marie Lang).



Soulignons ici que la structure de l'événement du 4 octobre « Et si ... nous imaginions la transition ? » a été co-construite avec les étudiants. Si cela a été réalisable, c'est parce qu'il a été possible de travailler à cheval sur les deux années avec les étudiants du Master en Sciences et Gestion de l'Environnement.

Une enquête approfondie auprès des étudiants pourrait permettre de mieux comprendre les raisons pour lesquelles ils ont peu participé aux activités GO Transition.s, et améliorer la manière de les impliquer.

Les suites de GO Transition.s

Faire le bilan et apprendre

Faut-il pérenniser le projet GO Transition.s ? C'est l'une des bonnes surprises de ce retour d'expérience : malgré le côté parfois épuisant du feu d'artifice GO Transition.s 2021-2022, de l'enthousiasme s'exprime à chaque fois que l'on revient sur les multiples événements organisés. Il y a un réel souhait collectif de continuer ce projet qui nourrit le lien entre tous les membres du campus.

Pour la plupart des porteurs de GT, la réponse est donc oui, il faut pérenniser le projet GO Transition.s mais à plusieurs conditions, notamment prendre le temps de faire le bilan de ce que nous avons appris tout au long de ce processus, et d'en tirer des leçons pour remodeler le projet. Selon Pierre Ozer : « *La première chose qui me semble importante à faire, c'est de faire le debrief. (...) Voir un peu comment les gens ont ressenti ce processus, voir qui est partant. Parce que ce n'est pas un processus dans lequel on est en droit d'obliger les gens à rentrer. Ça n'a aucun sens quoi. (...) Est-ce que ça a fait du bien aux gens ? Est-ce que ça leur amène un peu plus de sens dans leur boulot ? Est-ce que ça leur donne plus de confiance dans l'avenir ?* » (Pierre Ozer). « *Je pense que c'est un modèle qu'on ne peut pas tenir plus d'un an. Il nous faudrait un autre modèle si on veut fonctionner à moyen terme, et il nous faudrait d'autres ressources* » (Dorothee Denayer).

Sur le fond, il est intéressant de constater que, si beaucoup de membres du campus ont adopté **le terme « transition »**, celui-ci apparaît aujourd'hui davantage comme une orientation, un élan, que comme un choix de fond débattu collectivement. Au cours des différents moments organisés par les membres du campus, le terme transition a été vecteur de réflexions sur la gouvernance (moments aGOra ou coopération en transition par exemple), sur des questions plus thématiques (climat, agriculture, alimentation), ou des questions de suivi et d'adaptation (moment portes ouvertes).

« Qualifier la transition d'"écologique" est un choix qui n'est pas neutre. Après une année de mise en dialogue, c'est maintenant le moment d'avoir une réflexion plus approfondie pour faire collectivement le choix de nos engagements en matière de transition. Ce débat doit prendre en compte les dimensions scientifiques multidisciplinaires, l'évolution des référentiels en matière de politiques publiques et finalement un choix en termes d'identité et de communication » (Pierre Stassart).

Trouver des ressources humaines

Faire perdurer la dynamique GO Transition.s demanderait de s'appuyer sur des ressources humaines. Plusieurs pistes de solutions sont évoquées par les porteurs pour en trouver, comme le fait que l'institution accepte que le personnel consacre une partie de son temps de travail au troisième pilier de l'université : son rôle vis-à-vis de la société. « *Si clairement, on dit "vous avez droit à 10 % de votre temps, c'est-à-dire un jour toutes les deux semaines à faire ça", beaucoup plus de gens vont se sentir libres de le faire. Pourquoi ? Parce que ce sera reconnu par l'institution* » (Pierre Ozer).

Déléguer la com'

Concernant la communication autour du projet GO Transition.s, plusieurs membres de GT soulignent que cela demande des compétences qu'ils n'ont pas forcément en tant que chercheurs, et que prendre en charge la communication de leurs événements leur a posé problème. Ils recommandent donc de **déléguer la communication à une personne dont ce serait le métier**. « *La communication, c'est un métier en soi. Et à partir du moment où on n'a pas les réseaux, et de toute façon c'est pas notre job de développer ces réseaux ou de les avoir, donc à ce niveau-là on est forcément limités. Donc moi je serais emballée de continuer des activités, mais que la phase communication etc., ce ne soit pas à nous de le faire* » (Elisabeth Davin). « *Toute la partie communication c'est pas mon trip. (...) Il nous manque vraiment quelqu'un de communication, parce que ce n'est pas notre boulot de faire la com'* » (Claudia Falzone). « *Pour moi, ça c'est un des apprentissages de GO Transition.s, c'est qu'il nous faut quelqu'un, il nous faut un responsable de la communication sur ce site* » (Dorothee Denayer). En effet, si nous avons été appuyés par les services communication de l'Université de Liège

et de la Faculté des Sciences, la communication à distance a ses limites. Il manque pour l'instant une personne pour assumer cette fonction si nous voulons développer un réel projet de campus.

Redéfinir la gouvernance

En pointant certaines faiblesses du fonctionnement du projet GO Transition.s, les porteurs de GT ont mis en évidence la nécessité d'en redéfinir la gouvernance, et de mieux la formaliser. Les rôles et responsabilités de chacun doivent être clairs dès le départ. « *On avait une charte avec des super valeurs et tout, mais on aurait pu avoir une charte très utile, qui soit vraiment la charte fonctionnement, gouvernance, communication* » (Dorothee Denayer).

Faire moins, ralentir

Enfin, les porteurs de GT suggèrent de revoir à la baisse l'ampleur du programme d'activités, afin que le processus soit plus respectueux du bien-être de ceux qui s'y impliquent. « *Faisons peut-être moins de choses, mais faisons-les bien, et de manière à **inclure tout le monde**. (...) Si on doit faire quelque chose ensemble l'année prochaine ou les autres années, pensons de manière plus collégiale* » (Claudia Falzone). Fonctionner de manière plus transversale pourrait donc réduire la charge de travail liée à GO Transition.s. Une autre piste serait de mieux intégrer les activités GO Transition.s au travail habituel du personnel : « *Pour pouvoir vraiment continuer cette intention et la faire vivre, il faudrait qu'elle s'agence mieux avec nos sujets de recherche* » (Pauline Emond). Enfin, l'intégration dans les cursus semble être une clé en particulier pour un département de sciences et gestions de l'environnement.

Élaborer le projet pour le campus à l'horizon 2030

Finalement, certains porteurs attirent l'attention sur la nécessité de se concentrer sur l'élaboration du projet pour le campus à l'horizon 2030. En effet, tout au long du projet GO Transition.s, les groupes de travail se sont concentrés sur la première partie de l'intention, c'est-à-dire sur l'idée de « *faire du campus un laboratoire ouvert* ». Les porteuses du GT biodiversité et participations soulignent néanmoins un apport de leur GT au projet d'avenir du campus : « *Un des projets, c'était d'avoir un plan de gestion à long terme de l'espace du campus* » (Pauline Emond). « *Jusqu'ici ce campus environnement avec ce site magnifique n'est pas géré (...) Il y a pas de plan quoi. On ne sait pas ce qu'on veut faire avec les espaces verts (...) Et donc là-dessus, c'est formidable cette rencontre entre Nathalie [Fossion, de l'ARI] et Louis [étudiant], avec nous un peu comme intermédiaires, ça c'est top, (...) quand je parlais de futur, tout à coup il y a des choses qui semblent possibles, qui paraissaient impossibles avant* » (Dorothee Denayer).

Malgré ces avancées, tout reste à faire pour élaborer un projet de campus à l'horizon 2030, ce qui laisse un **sentiment d'inachevé** aux porteurs et porteuses de GT. « *Élaborer le projet du campus, ça pour moi, ce n'est pas très clair (...) j'ai l'impression qu'on avait un peu la tête dans le guidon justement des événements qu'on devait organiser cette année* » (Elisabeth Davin). « *Élaborer un projet de campus, ça en fait, on ne l'a pas. On ne l'a pas, et du coup ça doit nous obliger à continuer à travailler en fait. C'est justement le signe qu'on n'est pas allés au bout* » (Dorothee Denayer).

Il apparaît qu'il fallait d'abord initier une mise en relation transversale, surtout après les longues périodes de confinement de 2020-2021, pour créer les conditions de dialogue et de décloisonnement nécessaires à la co-construction d'un projet de campus. L'intention initiale était ambitieuse, elle avait l'avantage de tracer un horizon. Mais après un an, nous sommes au milieu du gué.

Pour beaucoup de porteuses et porteurs de GO Transition.s, la manière d'élaborer ce projet d'avenir du campus reste à définir, l'apport d'un **développeur de campus** devrait donc être déterminant. Selon Marie Lang : « *Il faudra intégrer la transition de manière officielle dans les activités du campus, en ayant l'appui des autorités et en engageant une personne dédiée à la tâche. Une personne qui connaît à la fois le sujet de la transition écologique et le fonctionnement d'une institution* ».

Conclusions

Au terme de cette année d'expérimentations 2021-2022, le personnel souhaite poursuivre le projet GO Transition.s. L'expérience a permis de (re)nouer des liens importants au sein du campus et avec nos autorités. Cette année nous a donné l'opportunité, à partir de l'attention que nous avons donné les uns aux autres, de tirer les grandes lignes du futur du campus d'Arlon.

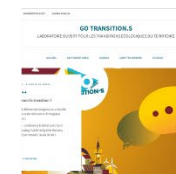
1. Pour avoir un projet auquel s'identifier, il est important de renforcer la qualité des relations au sein du collectif campus. GO Transition.s est une expérience qui permet de connecter le personnel du campus au-delà des frontières formelles : équipes de recherches ou d'enseignants, personnel technique. Pour réduire les risques de surcharges, il nous faut d'avantage **intégrer GO Transition.s à l'enseignement** et développer une capacité de mobilisation des étudiants adaptée à leur court séjour sur le campus. La rencontre Sud-Nord est une plus-value prometteuse. Passer de la transversalité des équipes de recherche multidisciplinaires à celle du campus impose un **effort de gouvernance** qui favorise à la fois la diversité des formats d'activité et la clarté des fonctions dans la prise de responsabilité.
2. Petit mais agile ! L'ouverture de notre campus aux citoyens et à la diversité de ses acteurs est un atout. Le programme GO Transition.s 2021-2022 ne manque pas d'exemples : conférence publique « regards croisés » sur l'urgence climatique, données météo en accès libre, agora citoyenne sur le campus dans la ville, portes ouvertes des laboratoires, ... Ceci demande un effort de communication pour lequel notre campus n'est malheureusement plus équipé. Ce campus a besoin d'une **ressource en communication spécifique** car elle doit être ancrée dans le tissu socio-économique de son territoire.
3. L'intention initiale de GO Transition était de « penser, débattre et mettre en action la transition écologique ». Si le terme transition fait consensus, **qualifier la transition d'« écologique »** est un choix conceptuel. Nous l'avons souligné : ce choix conceptuel est à approfondir et doit être inclusif pour permettre de construire une identité collective partagée! La force de ce choix est de s'inscrire aujourd'hui dans une **nouvelle alliance** avec les Hautes Ecoles de la province et il doit résonner avec les dynamiques propres aux différents campus de l'Université de Liège. Dans le cadre de cette transition écologique, un plan stratégique devrait voir le jour en 2022-2023 (seconde partie de l'intention de GO Transition.s). Investir dans l'appui d'un **développeur de campus** demeure une priorité et serait un signal fort sur le souhait de l'Université de Liège d'investir dans son campus d'Arlon.
4. Pas de campus vivant sans étudiants. Les spécificités actuelles du campus (Master de deux ans maximum) demandent de développer à court terme une approche où le cycle de présence des étudiants est très court : pour trois des quatre Masters, les étudiants ne restent que 10 mois sur le campus. Ceci impose de recréer chaque année le réseau de contacts étudiants. Cette question renvoie à terme au renforcement de la communauté des étudiants à travers le **développement de logements étudiants** sur le campus.



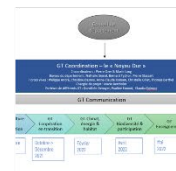
Faire le bilan et apprendre



Trouver des ressources humaines



Déléguer la com'



Redéfinir la gouvernance



Faire moins, ralentir



Elaborer le projet campus 2030

ET SI... NOUS IMAGINIONS LA TRANSITION ?



4 OCTOBRE 2022
19H30
**MAISON DE LA CULTURE
D'ARLON**

- APÉRITIF DINATOIRE
(GRATUIT) DÈS 18H30
- CONFÉRENCE
DE CYRIL DION
- DÉBAT
EN PRÉSENCE
DE CYRIL DION,
JACQUES CRAHAY,
SYBILLE MERTENS
ET DES ÉTUDIANT·E·S



SUR INSCRIPTION - PRIX LIBRE
WWW.GOTRANSITIONS-ARLON.ULIEGE.BE

UNE ORGANISATION DE :



LIÈGE université
Arlon Campus
Environnement

MAISON
DE LA CULTURE
ARLON



AVEC LE SOUTIEN DE :

LIÈGE université
Sciences
SPHERES

PROVINCE DE
LUXEMBOURG

ARLON

LUXEMBOURG
CREATIVE

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

LIÈGE université
Réjouissances

SUIVEZ NOS ÉVÈNEMENTS
SUR FACEBOOK ↓



Le Campus ULiège Arlon Environnement a saisi l'occasion de son 50^{ème} anniversaire pour impulser un projet fondateur de son identité et de sa place au sein du territoire : le projet GO Transition.s. Durant une année, le campus s'est transformé en "laboratoire ouvert pour les transitions écologiques du territoire" : des rencontres, ateliers et activités pour penser, débattre et mettre en action collectivement la transition écologique !

Dans ce document, intitulé "**GO Book - Retour sur une année d'expérimentations**", les membres du campus racontent et illustrent les neuf moments de GO Transition.s qui ont été organisés tout au long de l'année académique 2021-2022. Le lecteur y appréciera la variété des thématiques abordées ainsi que la diversité des formats d'animation. La démarche est illustrée et éclairée par une évaluation apprenante des challenges auxquels les divers groupes de travail ont été confrontés et dont ils font une évaluation sans complaisance. Le bilan réflexif des apprentissages permet en conclusion de tirer les lignes de forces qui devront nourrir le développement futur du projet de campus ULiège Arlon Environnement. L'ensemble est une contribution à la pédagogie de la transition qui diffuse dans nos institutions d'enseignement.

